

# *L'interprète des animaux*

*Mon histoire Temple grandin*

## SOMMAIRE

- 1 L'autisme et la pensée visuelle
- 2 le cerveau et sa compréhension
- 3 L'élevage des Vaches
- 4 La souffrance la peur
- 5 Chevaux
- 6 Chien chat
- 7 Autres Animaux
- 8 Le dressage
- 9 Méthodes de dressage
- 10 Epilogue



*Dr. Temple Grandin*

## 1 L'autisme et la pensée visuelle

**Née autiste, les mots sont comme une seconde langue pour moi.** Lorsque quelqu'un me parle je traduire tous les mots parlé et écrit en films colorés et sonorisés, ils sont enregistrés comme sur une bande d'un caméscope dans ma tête. Ceux dont la pensée est structurée en langage ce phénomène est difficile à comprendre, mais dans mon travail comme concepteur de matériel pour l'industrie et du bétail, la pensée visuelle est un avantage énorme.

**L'autisme "syndrome d'asperger"** est une sorte de stade intermédiaire entre l'animalier et l'humanité, ce qui met les gens comme moi dans la position idéale pour traduire le langage animal dans notre langue. Je peux expliquer à quelqu'un pourquoi son animal se comporte comme il le fait. C'est sans doute ce qui m'a permis de réussir malgré l'autisme. L'étude de comportement animal était le domaine idéal pour moi puisqu'elle me permettait de compenser une compréhension sociale insuffisante par la compréhension des animaux.

**Je suis diplômé professeur de sciences animal** à l'université du Colorado USA, à ce jour j'ai publié plus de huit cent articles scientifiques, mon site web [www.grandin.com](http://www.grandin.com) est visité par cinq mille personnes chaque mois et je donne trente cinq conférences par an sur les relations entre les humains et les animaux. Si bien que je suis perpétuellement sur les routes. Très peu connue en France, elle conçoit des installations aux USA et dans divers pays du monde.

**Au cours de ma carrière,** j'ai conçu toutes sortes de matériel, allant des corralles pour la manipulation de bétail sur les ranchs de systèmes pour la manipulation des bovins et porcs, pour l'abattage et procédures vétérinaires. J'ai travaillé pour de nombreuses entreprises de bétail majeur. En fait, un tiers des bovins et de porcs aux États-Unis sont traités de matériel que j'ai conçu. Certaines personnes, pour que j'ai travaillé ne savent même pas que leurs systèmes ont été conçus par quelqu'un avec l'autisme. J'apprécie ma capacité à penser visuellement, et je ne veux jamais la perdre.

**La moitié des animaux de boucherie, aux États-Unis et au Canada,** passe par un système d'abattage conçu par moi. Et tout cela, en grande partie parce que mon cerveau fonctionne autrement. C'est un

résultat de quarante années passées auprès des animaux. Grâce à l'autisme j'ai une façon différente de voir les animaux contrairement aux autres professionnels. L'autisme m'a amené à faire découvrir une analogie entre l'intelligence humaine et l'intelligence animale, qui avait échappé aux spécialistes du monde animal.

**Des gens autistes sont des personnes prisonnier entre deux mondes** mais la coupure avec notre monde n'est souvent pas total, le problème ils n'arrivent pas à établir des relations "normaux" avec nous. Il y a différent classe et forme d'autisme, capables de vous dire par exemple quel jour de la semaine vous êtes né, si vous lui donnez votre date de naissance, d'enregistrer mentalement en survolant une ville et de reproduire en dessin exactement la ville dans ces détails juste par sa mémoire, de calculer plus vite qu'un ordinateur etc. à voir d'autres exemples sur le web. [www.youtube Au centre du cerveau 1/3](http://www.youtube.com/watch?v=13) Ils sont capables de faire naturellement des choses qu'un individu normal ne peut même apprendre à faire quels que soient le temps et les efforts qu'il y consacre, les gens normaux nous qualifient souvent pour des génies ou savants exemple bien connue Albert Einstein.

Etant dénués de ces capacités les gens normaux ne savent pas reconnaître de suite les besoins et les nécessités pour un élevage optimal, puisqu'il leur est impossible de voir ce que je voie, dû à cette différence au niveau des lobes frontaux qui sont moins développés chez moi, ce qui permet de voir ce que les gens normaux ne peuvent percevoir.

**Quand je dis que je pense visuellement** cela ne signifie pas seulement que je suis douée pour le dessin d'architecture ou que je conçois mentalement mes systèmes de contention pour le bétail. En fait, je pense exclusivement en images. Le processus de la pensée s'effectue dans ma tête sans un seul mot. Lorsque je suis entrain de concevoir une structure, toutes mes idées, toutes mes décisions se présentent à mon esprit sous forme d'images. Je vois les éléments s'assembler, je vois les défauts et les points de friction, je vois l'ensemble s'écrouler s'il y a une erreur de conception grave, ce qui est impossible pour les gens normaux.

Lorsque je m'adresse à quelqu'un, je traduis mes images en expressions toutes faites et en phrases enregistrées dans ma mémoire. Je suis comme un magnétophone c'est cela qui me permet de parler. J'ai mémorisé suffisamment d'expressions et de phrases pour pouvoir former de nouvelles combinaisons si je réorganise mes images, mes phrases se réorganisent du même coup.

**Quand j'étais enfant et l'adolescent**, je croyais que tout le monde voyait des images dans sa tête. Je ne savais pas que mon processus de pensée était différent. En fait, je n'ai pas réalisé l'ampleur des différences, j'ai commencé à demander des autres personnes des questions détaillées. C'est la que j'ai compris que mes compétences de visualisation de loin dépassent celles de la plupart des gens normaux.

**Le problème dans l'élevage, les erreurs humaines**, alors qu'ils ne comprennent pas leurs comportements, les éleveurs s'obstinent à employer des moyens radicaux s'il le faut pour faire obéir une bête, les bêtes ignorent ce qu'on va leur faire, les animaux n'anticipent pas comme le font les hommes, alors on emploie des moyens radicaux s'il faut faire bouger une bête, sans comprendre le pourquoi du refus.

C'est pour cela que je m'engage à vous faire comprendre le pourquoi de la chose et pour le bien être des animaux

**Le stress pour l'animal est source d'ennuis**, son système immunitaire faiblit le risque d'attraper des maladies, est plus fréquemment le stress les rend moins robuste et leur fait perdre du poids l'intervention d'un vétérinaire devient inévitable, une vache laitière produit moins de lait, ce qui fait perdre de l'argent à son propriétaire.

Le stress est préjudiciable à la croissance, bien que la plupart des gens ne s'en rendent pas compte.

Les animaux stressés grandissent moins vite, ils produisent moins d'hormones de croissance.

Même s'il mange à sa faim, il grandit mal, donc le stress est préjudiciable aux bénéfices.

Si vous avez un problème avec un animal, essayez de voir ce qu'il voit et de vivre ce qu'il vit, parce que toutes sortes de choses peuvent le déranger, il vous est difficile de comprendre, mais cela est une évidence.

**Les autistes, comme les animaux, perçoivent tout un registre du monde visuel** que les gens ne voient pas. Il ne s'agit pas d'une métaphore, mais d'une réalité.

J'ai constaté que les gens normaux font exactement la même chose, le monde est là, immense et magnifique sous leurs yeux et ils s'en aperçoivent à peine. Leur pensée verbale ne permet pas de voir le monde comme je le vois ou comme le voit les animaux.

Les personnes normales ont tellement de mal à voir ce qui effraie le bétail que j'ai fini par établir une liste des détails visuels à repérer dans les installations.

**La majorité des gens ne comprennent toujours pas**, dans la plupart des cas ce sont d'abord leur matériel qui compte. On commande des équipements sans comprendre que l'équipement ne changera rien si on n'améliore pas aussi leur environnement.

Quand un problème se pose, ils ne pensent pas à chercher l'origine dans l'environnement des animaux. Si on traite mal l'animal, aucune technologie, aussi bonne soit elle, n'arrangera les choses. Seul un traitement correct permet un fonctionnement idéal avec l'équipement adapté.

**Pour la plupart des gens, seuls leurs équipements les intéressent.** Pour enseigner un comportement complexe, il suffit de le décomposer en segment simple et recomposer chaque segment après analyse. Faire bouger le bétail, d'aller à un endroit donné, peut se décomposer en quelques étapes. Une analyse de chaque étape l'une après l'autre doit être enseignée séparément. Effectuer une analyse de tâches est moins facile qu'il n'y paraît. *Exemple : pour un enfant se lacer les chaussures ou boutonner une chemise, n'est pas facile, alors on décompose chaque geste pour qu'il comprenne.*

**Toute maltraitance ou bienfaisance est enregistrés dans leur mémoire visuelle.** Consciemment ou inconsciemment, les hommes modifient en permanence la pression sélective sur les animaux, qui provoque l'affaiblissement ou la disparition de caractères anciens. Et l'on risque de provoquer de graves problèmes émotionnels et comportementaux chez l'animal.

**Le problème avec les personnes normales**, c'est qu'elles sont trop cérébrales. Pour moi, elles sont « abstractisées ». Je me heurte perpétuellement à l'« abstractisation » quand je travaille pour le gouvernement ou pour les industriels de la viande. La majeure partie de mon activité consiste à humaniser l'abattage des animaux de boucherie, mais je constate qu'en dépit d'un intérêt croissant pour le bien-être animal, il devient de plus en plus difficile de faire de bonnes réformes. Pourquoi ? Parce que les instances gouvernementales chargées de promulguer les lois sont toutes dirigées par des individus bardés de diplômes, mais qui, pour certains, n'ont jamais mis les pieds dans un abattoir. C'est terrible. Je leur dis tout le temps : « Il faut sortir de votre bureau et aller voir sur place. »

**De nos jours**, les hommes qui s'occupent des projets ont l'esprit abstrait, et les esprits abstraits s'enferment dans des débats abstraits, complètement déconnectés de la réalité. C'est, selon moi, l'une des raisons pour lesquelles il y a tant de dissensions au sein du gouvernement. Plus les gens pensent abstraitement, plus ils deviennent radicaux. Ils s'enlisent dans des discussions sans fin, et perdent tout contact avec ce qui se passe réellement. Ils ne deviennent efficaces que dans des situations d'urgence. Alors, tout d'un coup, il faut que tout le monde se bouge.

**Malheureusement**, l'abstraction altère les relations des gens normaux avec les animaux, même lorsqu'il s'agit de professionnels. Car ce n'est pas seulement leur façon de penser qui est abstraite mais aussi leur vue et leur ouïe. *Les perceptions sensorielles des êtres humains normaux sont aussi abstractisées que leur intelligence.*

**C'est la grande différence entre les animaux et les hommes**, mais aussi entre les autistes et les non-autistes. Les animaux et les autistes ne voient pas une *idée* des choses mais les choses elles-mêmes. Nous voyons tous les détails qui composent le monde, alors que les personnes normales ne voient les détails dans leur représentation conceptuelle du monde.

Quand un animal ou un autiste voit le monde réel, et non sa représentation mentale, il perçoit tous les détails. C'est ce qu'il a de plus important à savoir concernant la façon dont les animaux perçoivent le monde : ils voient des détails que les hommes ne voient pas. Voilà la clé.

**Seul un petit nombre de stimuli semblent faire réagir les gens**, leur nom écrit ou prononcé à haut voix, les objets volumineux ou, et cela m'a surpris, le dessin stylisé d'un visage réjoui. Celui d'un visage triste, curieusement, passe complètement inaperçu, à moins de lui prêter une attention particulière. J'ai toujours pensé que si les autistes sont aussi attentifs aux détails, c'est parce qu'ils ont une intelligence visuelle et non verbale. Le cerveau gauche est verbal, et le droit, visuel.

**Les personnes normales** ont tellement de mal à voir les détails, c'est parce que leurs lobes frontaux, la partie supérieure du cerveau, les en empêchent. Les animaux et les autistes perçoivent les détails parce que ces lobes sont plus petits et beaucoup moins développés (chez les animaux) ou parce qu'ils ne fonctionnent pas aussi bien qu'ils le devraient (chez les autistes).

## 2 Le cerveau et sa compréhension

**Il faut savoir que le cerveau humain** se compose de trois cerveaux empilés les uns sur les autres et apparus à trois époques successives de l'évolution. Et chacun de ces cerveaux possède une forme d'intelligence, un sens du temps et de l'espace, une mémoire et une subjectivité qui lui sont propres. Tout se passe comme si notre esprit contenant trois identités distinctes.

Le premier cerveau, le plus ancien, celui qui est situé le plus bas dans notre crâne, est le cerveau reptilien.

Celui qui se trouve au milieu est le cerveau paléo-mammalien ou limbique.

Le troisième, et le plus récent, qui recouvre les autres, est le cerveau néo-mammalien ou néocortex.

Le cerveau reptilien correspond, en gros, à celui des lézards et accomplit les fonctions vitales essentielles telles que la respiration ; le cerveau limbique correspond à celui de tous les mammifères et traite les émotions ; le néocortex correspond au cerveau des primates (humains notamment) et gère la raison et le langage. Tous les mammifères possèdent un néocortex, mais il est plus gros et plus important chez les primates et l'homme.

**Les trois cerveaux sont reliés par des nerfs**, mais chacun a sa personnalité et ses systèmes de contrôle particuliers : le « haut » ne contrôle pas le « bas », comme l'ont longtemps cru les chercheurs. Cela signifie que nous, les hommes, possédons sans doute une nature animale séparée et distincte de notre nature humaine, puisque nous avons un cerveau animal.

Si nous avons trois cerveaux séparés et pas un cerveau unique, c'est parce que la nature n'élimine jamais quelque chose qui fonctionne. Lorsqu'une structure, une protéine, un gène, a fait ses preuves, la nature l'utilise et la réutilise à chaque stade de l'évolution végétale et animale. C'est ce qu'on appelle la conservation. Les biologistes disent que l'évolution conserve ce qui est efficace.

**Supposez que vous soyez Mère Nature** et que vous ayez créé toutes sortes de lézards capables de respirer, de manger, de dormir et de se réveiller comme il faut ; vous n'allez tout de même pas inventer un système de respiration entièrement nouveau pour le chien à l'étape suivante de l'évolution. Vous allez plutôt superposer le cerveau du chien à celui du lézard. Avec son cerveau reptilien, le chien respire, mange et dort avec son cerveau de chien, il crée la hiérarchie de dominance et élève ses petits. Et quand l'évolution donne naissance à l'homme, la nature fait de même. Elle ajoute une nouvelle couche de cerveau à celui du chien. C'est pourquoi vous avez le cerveau du lézard pour respirer et dormir, celui du chien pour former des meutes et celui de l'homme pour écrire tout cela dans des livres. A beaucoup d'égards, l'évolution procède comme l'architecte qui ajoute des pièces pour agrandir la maison au lieu de la détruire pour en construire une nouvelle.

**Notre néocortex** a un avantage sur le cerveau du chien ou du lézard du fait qu'il relie mieux les informations entre elles. C'est un cortex associatif, il crée des connexions entre des éléments qui restent souvent séparés chez l'animal. Prenez par exemple la capacité des êtres humains à éprouver des sentiments contradictoires, à aimer et haïr la même personne. Les animaux en sont incapables. Leurs sentiments sont plus simples et plus clairs parce que les catégories amour et haine restent dissociées dans leur cerveau.

**Autre exemple**, les hommes font très rapidement des généralisations d'une situation à une autre. Les animaux, non. Généraliser consiste à associer une situation ou un objet à une autre situation ou un autre objet similaire. Comparés aux hommes, les animaux font si peu de généralisations que l'une des tâches des dresseurs consiste à obtenir d'eux qu'ils transposent à l'ensemble de leur vie ce qu'ils apprennent avec lui. Un chien peut réussir, en situation de dressage, des tâches qu'il ne sait plus faire quand il est chez son maître, parce que l'école de dressage n'est pas la maison. Son cerveau n'associe pas automatiquement ces deux catégories.

Dans le néocortex, les lobes frontaux, situés à l'arrière du front, centralisent toutes les informations éparpillées dans le cerveau. Tout y est rassemblé.

Si le fait d'avoir un néocortex très développé nous confère des avantages certains, il implique aussi quelques inconvénients. Une plus grande vulnérabilité à tous les accidents ou dysfonctionnements du cerveau par exemple. Cela explique que l'on voie si peu d'animaux souffrant de handicaps.

**Lorsque n'importe qu'elle partie du cerveau est endommagée**, les informations qui parviennent aux lobes frontaux sont modifiées, et quand on change le contenu d'un message, le contenu de la réponse change aussi. Recevant des informations faussées, les lobes frontaux donneront des réponses faussées, même si structurellement ils sont en parfait état. Toutes les lésions cérébrales finissent donc par ressembler à des lésions des lobes frontaux, que ceux-ci soient endommagés ou pas.

Autrement dit, l'atrophie naturelle due à l'âge donne au cerveau une apparence plus « anormale » que l'autisme. Il existe des différences structurelles entre un cerveau normal et un cerveau d'autiste, mais elles sont si minimes qu'une simple IRM ne suffit pas à les déceler.

Certes, le fait qu'une différence soit minime ne signifie pas que ses effets le soient aussi.

**Le problème des autistes** n'est pas un mauvais fonctionnement de leurs lobes frontaux, mais la qualité défectueuse des informations qui y parviennent.

Chez les personnes normales aussi, les informations sont parfois défectueuses. Un simple état de fatigue, le manque de sommeil peuvent ralentir le fonctionnement des lobes frontaux, et le vieillissement les affecte plus qu'aucune autre partie du cerveau.

Ce qui nous ramène aux animaux, avec cette bonne nouvelle : lorsque vos lobes frontaux faiblissent, vous pouvez vous rabattre sur votre cerveau animal. Et c'est exactement ce qui se passe. Le cerveau animal est le dernier recours des êtres humains. Voilà pourquoi les animaux ressemblent tellement aux hommes à bien des égards : ils sont comme eux. Et les hommes sont comme des animaux, surtout quand leurs lobes frontaux fonctionnent moins bien.

**Je pense que cela explique** pourquoi les autistes comme moi ont une relation particulière avec les animaux. Nos lobes frontaux fonctionnent presque toujours moins bien que ceux des gens normaux, nos fonctions cérébrales finissent par s'établir quelque part entre l'humain et l'animal.

Nous nous servons davantage de notre cerveau animal parce que nous y sommes contraints. Nous n'avons pas le choix.

Les autistes sont plus proches de l'animal que ne le sont les personnes normales.

Le prix à payer pour avoir de gros lobes frontaux, c'est une cécité inattentionnelle qui n'affecte ni les animaux ni les autistes. Les personnes normales ne voient plus les détails qui composent le tableau, elles n'en ont qu'une vue d'ensemble. Voilà ce que vos lobes frontaux font pour vous, ils vous donnent une vue d'ensemble. Les animaux, eux, perçoivent précisément chaque détail.

On peut dire que, comparés aux êtres humains, les animaux ont des perceptions exceptionnelles. Leur monde sensoriel est tellement riche que, par comparaison, nous avons l'air de sourds et d'aveugles.

**Au cours de l'évolution**, tout ce qui n'est pas utilisé tend à disparaître.

Les mutations normales liées à la reproduction des gènes se soient accumulées jusqu'à ce que plus aucun individu n'ait une copie valable du gène TRP2. Une meilleure vue leur a coûté leur excellent odorat.

Des récepteurs sensoriels des animaux : différents des nôtres, ils leur permettent de voir, d'entendre ou de sentir des choses que nous ne percevons pas.

**Toute donnée sensorielle**, chez toutes les espèces animales, doit être traitée par le cerveau. Or, au niveau des cellules cérébrales, les neurones, il n'y a aucune différence entre les hommes et les animaux. Nous avons les mêmes neurones, mais nous ne les utilisons pas de la même manière.

**Il existe une personne** dyslexique, qui possède une acuité auditive telle qu'elle entend les émissions de radio même sans allumer le poste. Tous les appareils électriques, s'ils sont branchés, restent sous tension même quand ils sont éteints, il Perçoit les signaux qu'il reçoit.

Les autistes ont presque toujours une sensibilité exacerbée aux sons. Les autistes sont aussi hyper réceptifs. Ils entendent des bruits que personne d'autre n'entend. Beaucoup d'autistes voyaient les pulsations de la lumière des néons.

**Phénomène de compensation.** C'est toujours la raison que donnent les chercheurs pour expliquer la sensibilité auditive des aveugles, privés du sens de la vue, ils développent celui de l'ouïe par compensation.

**L'acteur Christopher Reeves** a vécu une expérience similaire tout de suite après l'accident qui l'a laissé paralysé. Il sentait les odeurs avec une acuité extraordinaire.

Les humains perçoivent donc plus de choses qu'ils ne le croient.

Chez une personne normale, les données sensorielles arrivent au cerveau qui les identifie, évalue leur importance et décide ensuite de les rendre conscientes ou pas. Et quand une information parvient à la conscience, elle a déjà subi un grand nombre de traitements.

Si votre prénom est Luc, le mot Luc vous sautera aux yeux dans n'importe quel texte, mais pas le mot Lac. Votre cerveau traite en effet l'information jusqu'à identifier votre nom avant de le porter à la conscience.

**Toute personne** souffrant de déficit d'attention vous le confirmera. Il est difficile de faire fonctionner son intelligence quand on a l'attention attirée par tous les détails de son environnement. On est rapidement surchargé d'informations.

Les autistes et les animaux, à l'inverse, ne peuvent pas filtrer les informations. Des milliards et des milliards de détails sensoriels parviennent à notre conscience, et nous sommes débordés. Il n'existe aucun moyen de déterminer avec précision à quel point les perceptions sensorielles d'un autiste sont proches de celles d'un animal.

Nous voyons, entendons et ressentons tout ce que les autres ne peuvent voir, entendre, ressentir.

**Personne ne sait, bien sûr**, pourquoi les autistes adultes ont du mal à faire ces connexions puisque leurs lobes frontaux sont de taille normale. Jusqu'ici on a seulement découvert « une moindre connectivité des régions corticales et entre le cortex et le subcortex ». Je me représente la chose de la façon suivante : un cerveau normal ressemble au siège d'une vaste entreprise avec téléphones, fax, e-mails, messagers, employés circulant partout et parlant entre eux, dans une grande entreprise, il y a des milliards de façons de transmettre les messages d'un endroit à un autre. Le cerveau d'un autiste ressemble aussi au siège d'une vaste entreprise mais où le seul vecteur de communication serait le fax. Il n'y a ni téléphones, ni e-mails, ni messagers, ni employés circulant d'un point à un autre et parlant entre eux. Simplement des fax. Si bien qu'il circule beaucoup moins d'informations et que l'entreprise est en péril. Certains messages sont correctement transmis, d'autres sont déformés quand le fax imprime de travers ou quand le papier bourre, d'autres encore ne parviennent jamais à destination.

**Bien que le néocortex** des autistes et leurs lobes frontaux soient de la taille normale, notre cerveau fonctionne comme si nos lobes frontaux étaient soit plus petits, soit insuffisamment développés. Notre cerveau fonctionne donc comme celui d'un enfant ou d'un animal, mais pour des raisons différentes. Une fois qu'elles y sont, je ne peux plus m'en débarrasser, à moins de penser à autre chose.

**Ce sont les mêmes substances chimiques** qui sont concernées. Le cerveau contient ses propres analgésiques, les endorphines, qui sont des opioïdes endogènes, c'est-à-dire une version naturelle de la morphine et de l'héroïne. Le système opioïde libère des endorphines pour atténuer la douleur quand nous sommes blessés.

**Pour les hommes**, la réclusion solitaire est l'un des pires châtements possibles et, pour les animaux, c'est la même chose. Ils ont besoin d'amis et de compagnons et les humains doivent faire en sorte qu'ils en aient.

**Je pense que l'exemple** de mon propre cerveau constitue un bon point de départ, car j'ai une très mauvaise mémoire de travail. Si j'étais un ordinateur, j'aurais une énorme capacité mémorielle dans mon disque dur et un microprocesseur minuscule. C'est pourquoi j'ai le plus grand mal à faire deux choses à la fois, parler en m'habillant par exemple. Autre domaine de difficulté, le calcul mental. Je n'arrive pas à retenir un chiffre pendant que j'en manipule un autre. Pour moi, additionner de tête un nombre à deux chiffres est un exploit, et je n'envisage même pas d'additionner deux nombres à trois chiffres sans les écrire pour les avoir sous les yeux.

### **Les mots font écran**

J'imagine que, pour les gens normaux, le langage fonctionne comme une sorte de filtre. Pour les animaux et les autistes, ce sont les détails visuels qui posent problème. Ces détails que la plupart des gens ne remarquent pas mais qui s'imposent à moi, et aux animaux. Si je pense au mot bol, je vois immédiatement le bol de céramique posé sur mon bureau, le bol de soupe du restaurant où j'ai dîné dimanche dernier, le grand bol à salade de ma tante où son chat fait la sieste et la course du Bol d'or.

**Les oies sont capables** de mémoriser un trajet de 6 000 kilomètres effectué une seule fois. Aucun être humain ne pourrait réaliser un tel exploit. La migration des oiseaux est une preuve de leur génie. Six oiseaux sur sept avaient réussi à revenir au Canada, suivant un trajet qu'ils n'avaient accompli qu'une seule fois, et dans le sens inverse, pour venir se poser à moins de 5 kilomètres de leur point de départ.

Parmi les mammifères, beaucoup ont une mémoire et des capacités d'apprentissage extraordinaires dans un domaine ou un autre.

**Beaucoup d'animaux possèdent** donc des dons « surhumains » : il existe bel et bien un génie animal. Les oiseaux sont des génies de la navigation aérienne, les chiens, des génies de l'olfaction, les aigles, des génies de la vision, pour ne nommer que ceux-là.

**Chez l'homme**, c'est le cerveau moyen qui traite les émotions et les données sensorielles, et les bulbes olfactifs, le cerveau antérieur et le corps calleux restant intacts. Les deux cerveaux sont donc spécialisés, celui de l'homme a pris en charge la planification et l'organisation, tandis que celui du chien s'occupait des tâches sensorielles. Cette coévolution a encore rapproché l'homme et le chien, désormais partenaires, alliés et amis.

## **3 L'élevage des Vaches**

**Pour les animaux**, chaque détail était aussi effrayant, aussi important. C'est ce qui m'a fait comprendre l'importance des détails, et j'ai commencé à en parler dans mes conférences, mes articles et mes livres. Seules les personnes très visuelles réagissent aux détails comme les animaux.

**Voici la liste que je donne aux professionnels** de la filière viande lorsque leurs bêtes refusent d'entrer dans un passage ou un couloir :

1. **Reflets brillants sur des flaques d'eau** : au niveau des yeux, comme chez les porcs, l'éblouissement sur l'eau comme dans les abattoirs suite au lavage intensif du carrelage. L'animal rechigne d'avancer, donc mettre un éclairage indirect qui permettra de faire disparaître les reflets.
2. **Reflets sur le métal polis** des parois en acier, ou de nouveaux matériaux, traité galvanisé, qui reflètent la lumière, sont source d'effrayement pour l'animal.
3. **Des chaines qui pendent**, dans une entrée, tout ce qui bouge accroché à la hauteur des yeux est effrayant pour les animaux.

4. **Bruits métalliques**, ils sont omniprésents dans l'élevage ou dans les abattoirs, grilles, portes, trappes, il y a grincement et résonnement permanent. Ce qui énerve et stress les animaux, mieux vaut mettre des morceaux de caoutchoucs qui rend le métal plus silencieux.
5. **Son aigus** : les bips de recul des camions, les systèmes hydrauliques, les moteurs tournant, rendent les bêtes nerveuses.
6. **Sifflement d'airs** que génère des sons aigus par intermittence réveillent le système d'alerte et danger de l'instinct animal qui le stress. Chez nous humains, attirer l'attention par les sirènes ou klaxons signalent un danger.
7. **Courant d'air**, les vaches et beaucoup d'animaux détestent cela. Pendant un orage ils se tiennent l'arrière train vers le vent. Les chiens détestent qu'on leur souffle dans les oreilles ou le nez.
8. **Vêtements** : les vêtements accrochés, serviettes, chiffons, le pire sont les vêtements jaune qu'aperçoit brusquement l'animal et l'effraye.
9. **Plastique** : dans la plupart des abattoirs ils s'en servent pour faire des tabliers de fortune ou colmater une fenêtre. Il y a toujours des morceaux qui pendouillent et remuent au moindre déplacement d'air et qui effraye les bêtes.
10. **Ventilateur** : le mouvement des pales lents captivent l'attention et peuvent tétaniser les animaux, il faudrait mettre des plaques pour les camoufler.
11. **Voir les gens** : les animaux d'élevage ne sont pas habitués à l'homme, ils s'agitent dû aux gestes des gens, il faut cacher par la pose de panneaux leur vision.
12. **Objets** : bouteilles en plastique, gobelets devant une entrée qui reflète, panique l'animal, est-ce dangereux ou pas ? leur vision en image ne permet pas de le définir, retirer l'objet et tout ira bien.
13. **Sol** : passage d'un sol dur au sol métallique leur donne un problème de contraste.
14. **Grilles** : leurs contrastes vis-à-vis du sol et les intervalles avec l'effet de profondeur les effrayent.
15. **Couleurs** : Eviter les contrastes trop violent avec les peintures.
16. **Entrée, couloirs** : Passer de la lumière à l'obscurité et vice versa, le contraste est trop grand, l'animal s'effraye.
17. **Lumières** : L'éblouissement direct, soleil ou lampes, dans les yeux de l'animal, immobilise les animaux de tête.
18. **Porte anti-recul** : sont des portes non habituelles car elles sont fixées en hauteur comme dans les abattoirs, effrayent les animaux.

**Quatorze des facteurs de distraction sur les dix-huit contenus dans cette liste concernent la vue.** Dans ma liste, sur dix-huit détails perturbateurs, dix au moins sont des images fortement contrastées.

**Ma liste de détails** dérangeants pour le bétail pourrait s'adapter aux chevaux, d'une part parce que ce sont aussi des proies, d'autre part parce qu'ils vivent dans le même type d'environnement. Ayant surtout fréquenté les animaux de boucherie, je n'ai pas de liste pour les chats ou les chiens, mais je peux vous dire que les mêmes principes s'appliquent à eux, bien que ce soient des prédateurs. Tous les animaux, proies ou prédateurs, ont un sens inné de la prudence qu'inquiète n'importe qu'elle nouveauté.

Dans la mesure où, vivant avec les hommes, ils sont amenés à découvrir des choses nouvelles à chaque instant. Un chien peut donner l'impression de ne pas être effrayé.

**Des vaches** qui refusaient d'entrer dans un couloir obscur, mais elles peuvent aussi refuser de sortir en pleine lumière. Les brusques changements de luminosité perturbent tellement le bétail qu'on ne peut pas éclairer trop vivement l'entrée d'un couloir. Il faut un éclairage indirect, qui ne projette aucune ombre, comme un soleil voilé. On peut obtenir cet effet avec des lucarnes avec vitres en plastique blanc translucide.

**Les animaux voient les contrastes**, ombre-lumière très intensément parce que leur vision nocturne est bien meilleure que la nôtre. Le contraste est très important pour repérer le prédateur dans un environnement sombre et sans couleur. Une bonne vision nocturne implique une excellente perception des contrastes qui est tout simplement, une moindre perception des couleurs.



Le contraste est si violent aux yeux d'une vache, que cette tranchée ressemble sans doute à un trou sans fond.

Une personne a perdu la vision des couleurs à la suite d'un accident et qui n'ose plus conduire parce que les ombres des arbres sur la route ressemblent à des crevasses.

**Pour pouvoir prédire** quels stimuli visuels un animal ressentira comme fortement contrastés, il faut en savoir un minimum sur sa vision des couleurs. C'est très simple :

Les oiseaux voient quatre couleurs (ultraviolet, bleu, vert et rouge) ;

Les hommes et certains primates en voient trois (bleu, vert et rouge)

Presque tous les autres mammifères n'en voient que deux (bleu et vert).

Les couleurs que voit le mieux les mammifères, avec leur vision dichromatique, sont le vert-jaune et le bleu-violet.

Cela signifie que le jaune est la couleur de plus fort contraste pour presque toutes les espèces. Tout objet jaune s'imposera à leurs yeux. Il faut donc éviter les cirés, les bottes, les outils de couleur jaune.

**Tout contraste violent** entre clair et foncé attire l'attention des animaux à vision dichromatique et les distrait. Mais pour les effrayer, il faut que le stimulus visuel soit nouveau et inattendu. Si une vache laitière à l'habitude de voir des vêtements jaunes suspendus à la barrière quand elle pénètre dans la salle de traite, elle ne réagira pas. Mais la moindre tache jaune qu'elle verra à l'abattoir, par exemple, la fera s'immobiliser. La nouveauté, voilà la clé.

**La nouveauté constitue un gros problème** pour les animaux, les autistes, les enfants et presque tous les adultes aussi, même s'ils s'en accommodent beaucoup mieux. **La peur de l'inconnu est universelle**. En voyant une chose pour la première fois, vous ne pouvez pas savoir si elle est bonne ou mauvaise, dangereuse ou inoffensive. Or votre cerveau veut le savoir.

**Pour votre cerveau, rien ne peut être neutre**. Donc, l'impossibilité de déterminer la nature bonne ou mauvaise d'une chose est source d'angoisse.

Tout objet nouveau, toute image nouvelle dans le champ visuel d'une vache vont l'effrayer et vous n'arriverez pas à la convaincre de passer devant.

Mais si personne ne la force, c'est différent. De lui-même un animal va toujours vers un objet inconnu, même s'il en a peur.

**Le mouvement les effrayait.**

Quand une vache vient vous « explorer », elle procède toujours de la même façon. Elle commence par tendre le cou et vous renifler. Ensuite, elle vous touche délicatement du bout de sa langue et, sa frayeur diminuant, elle se met à vous lécher.

**Ce qui pousse une vache à s'approcher** de ce qu'elle ne connaît pas, c'est la curiosité. Tous les animaux sont curieux de nature. Et heureusement, car s'ils ne l'étaient pas, ils auraient beaucoup plus de mal à trouver ce dont ils ont besoin et à éviter le reste. La curiosité est l'autre face de la prudence. Tout animal doit être instinctivement poussé à explorer son environnement pour trouver nourriture, eau, partenaire sexuel et abri. Cette curiosité peut le mettre dans des situations difficiles, mais un excès de prudence aussi. En étant trop prudent, un animal ou un homme risque de se priver de choses dont il a besoin. Et il peut aussi ne pas repérer les signes de danger.

La curiosité incite les animaux à explorer leur environnement en quête d'indices signalant un éventuel danger.

Il est donc logique qu'une vache s'approche volontairement d'un ciré jaune qu'elle n'a jamais vu alors qu'elle refusera obstinément de passer devant quand on l'y oblige. Toute nouveauté étant potentiellement dangereuse, les animaux ne s'aventurent pas trop près d'un objet inconnu sans s'assurer qu'ils auront la possibilité de fuir. Or, dans un couloir à bestiaux, ils n'ont aucune possibilité de fuir, c'est pourquoi ils s'immobilisent et refusent d'avancer.

**Un simple détail suffit à déstabiliser un animal.**

Tout animal sera immédiatement attentif à un mouvement inattendu, surtout s'il est rapide. Les mouvements rapides stimulent le système nerveux, faisant s'enfuir les proies et déclenchant la

poursuite chez les prédateurs. Ils attirent l'attention. Les marchands de voitures d'occasion l'ont bien compris, ils mettent des petits drapeaux tout autour de leur parking. Il est impossible de ne pas regarder des objets colorés qui s'agitent. Dans un élevage, tout ce qui bouge fait fuir le bétail qui se met à tourner en désordre dans son enclos.

**Dernier facteur de perturbation**, et non des moindres, les sons. Toute émission sonore inhabituelle et aiguë stoppe immédiatement les vaches parce qu'elle active la partie de leur cerveau correspondant aux cris de détresse. Les sons aigus et intermittents sont encore pires. Beaucoup plus dérangeants que les sons forts et prolongés, ils peuvent rendre fou n'importe qui. Impossible de se détendre, car on attend le son suivant. Impossible aussi de ne pas réagir puisque les sons intermittents activent une réaction d'orientation.

Les gens ne s'en rendent pas toujours compte, mais quand on vit au contact des animaux, on ne peut pas l'ignorer.

Chaque fois qu'un animal, qu'elle que soit son espèce, entend un son auquel il ne s'attend pas, il s'arrête de faire ce qu'il faisait et s'oriente dans la direction du son.

**Curieusement, le seul élément** de ma liste qui dérangerait un troupeau d'humains que l'on voudrait faire passer dans un couloir à bétail serait un son intermittent. Le reste, chaînes mobiles, reflets sur de l'eau ou du métal, bouts de plastique, et même un son aigu continu, les laisserait de marbre. Les hommes ne seraient pas affectés par ces détails parce qu'ils ne les verraient pas.

**Les animaux et les autistes** n'ont pas besoin de prêter attention à un objet pour le remarquer. Les objets nous sautent aux yeux, ils attirent notre attention malgré nous.

Les gens normaux, eux, restent insensibles à l'inattendu. Ils se méfient sans doute autant de la nouveauté que les animaux, mais, la plupart du temps, ils ne la repèrent même pas. Les êtres humains ne voient que ce qu'ils s'attendent à voir, et comment s'attendre à voir quelque chose qu'on n'a jamais vu ?

**Bien que les conduites** agressives des herbivores puissent presque toujours être contenues, mieux vaut commencer par ne pas les laisser se développer. Cela implique de les socialiser et de les dresser mais rarement d'imposer sa propre dominance.

### **La nouveauté**

On peut donc en conclure que les animaux sont plus souvent surpris que les hommes par des choses qu'ils n'ont jamais vues. Premièrement, ils mènent une vie plus limitée que la nôtre, puisqu'ils ne lisent pas de livres et ne regardent pas la télévision. La plupart d'entre nous n'ont jamais vu de pyramides en Egypte, mais nous les connaissons par des photos, et leur découverte ne serait pas un choc pour nous.

**Deuxièmement, l'hyperspécificité** des animaux implique qu'ils sont sans cesse confrontés à des choses qu'ils n'ont jamais vues, senties, touchées ou goûtées. Quand on est hyperspécifique, si on n'a vu que des gros chiens toute sa vie et qu'on découvre un teckel, on n'a pas l'impression qu'il s'agit d'un chien. Nous ne savons pas à quel point les animaux sont hyperspécifiques, mais nous savons qu'ils le sont plus que les personnes non autistes, qui classent instantanément un objet nouveau dans une catégorie ancienne.

**A la ferme et dans les élevages**, on voit souvent des animaux apprendre par accident quelque chose d'utile, comme ouvrir une barrière. Il ne s'agit probablement pas de cognition vraie, mais certains de ces animaux sont si astucieux qu'il est difficile d'en décider. Les chevaux et les bovins ne touchent généralement pas à un loquet pour essayer de l'ouvrir, même après avoir vu des humains le faire des milliers de fois. Mais si l'un d'eux réussit à ouvrir la barrière par hasard, il va continuer à le faire. Il ne désapprendra pas, et vous aurez du mal à le rééduquer. Un des chevaux de ma tante avait appris à passer sa tête dans la barrière pour la soulever de ses gonds. La seule manière de l'en empêcher a été de poser une planche au-dessus. De plus, une fois qu'un animal a appris quelque chose, le reste du troupeau l'apprendra aussi, en le regardant faire.

**Les bêtes découvrent** souvent par hasard comment procéder. Elles poussent contre l'obstacle qui les empêche d'accéder à une herbe plus verte jusqu'au jour où elles réussissent à le faire tomber. Et elles en tirent la conclusion logique, si je pousse la clôture, je peux sortir et aller où il me plaît. De la même manière, elles comprennent aussi qu'en passant une clôture électrique elles ne ressentent que quelques secondes de douleur.

**Avec les bœufs Holstein**, c'est une autre histoire. Ils aiment tellement lécher et jouer de la langue qu'ils finissent par ouvrir les loquets des barrières sans le vouloir. Mais une fois cette découverte faite, ils en profitent au maximum. Ils réussissent à ouvrir n'importe quel système de loquet disponible sur le marché. Le seul système qui leur résiste est une chaîne fermée par un mousqueton. Et ils adorent s'échapper. Dans un élevage, un groupe de Holstein s'est échappé de son enclos et, arrivé devant le bureau du propriétaire, a léché toutes les fenêtres et nettoyé le camion garé là de toute sa peinture.

### **Ce que les animaux ont du mal à apprendre**

L'une des différences majeures entre nous et les autres mammifères réside dans la taille et dans la complexité de nos lobes frontaux. L'un des avantages que nous confèrent ces lobes frontaux est une bonne mémoire de travail. Et, dans la mesure où la mémoire de travail est très importante pour l'intelligence, le fait que les animaux en aient peu va entraîner une différence dans leurs facultés cognitives en général.

### **Le bien-être animal : Les erreurs à ne pas faire**

Mon travail sur le bien-être des animaux m'amène souvent à discuter avec des personnes dont l'intelligence ne peut que les desservir.

Ma principale contribution dans ce domaine a consisté à adapter au bien-être animal l'idée qui sous-tend le Hazard Analysis Critical Control Point. L'audit que j'ai mis au point pour le Département fédéral de l'agriculture est donc un audit de recherche de qualité.

Mon système s'appuie sur l'analyse des points de contrôle critiques dans un élevage ou un abattoir. Je définis ces points comme étant des éléments mesurables uniques recouvrant une multitude de manquements. Lorsque j'effectue un contrôle dans un élevage, par exemple, l'une des choses que je veux savoir, c'est si les pattes des animaux sont saines. Toutes sortes de choses peuvent affecter la démarche d'un animal, gènes défectueux, sols de mauvaise qualité, excès de céréales dans la nourriture, plaies au pied, mauvais entretien des sabots et maltraitance. Certains inspecteurs essaieront de mesurer toutes ces données parce qu'ils pensent qu'un bon audit doit tout passer en revue.

**Mais ce n'est pas ma façon de faire.** Je ne mesure qu'un seul paramètre, le nombre de bêtes qui boitent. Je n'ai pas besoin de savoir autre chose. Cette seule mesure rend compte des nombreux manquements qui peuvent affecter la démarche des animaux. Si trop de bêtes sont boiteuses, l'élevage ne passe pas l'audit, voilà tout. Et pour qu'il passe le suivant, il faut que la direction remédie à la cause du problème. Si les responsables la connaissent, ils n'ont plus qu'à agir. S'ils ne la connaissent pas, ils devront engager quelqu'un qui les aidera à la découvrir avant d'y remédier.

**Mon audit des abattoirs** comporte cinq mesures clés permettant aux inspecteurs de s'assurer que les animaux sont correctement traités :

Pourcentage d'animaux étourdis ou tués correctement du premier coup (il doit être d'au moins 95 %)

- Pourcentage d'animaux restant inconscients après l'étourdissement (il doit être de 100 %)
- Pourcentage d'animaux qui vocalisent (cris perçants, mugissements, meuglements qui signifient « Aïe ! » ou « Tu me fais peur ! ») pendant leur passage dans les installations ou au moment de l'étourdissement (pas plus de 3 %)
- Pourcentage d'animaux qui tombent (tomber est pour eux une terreur, et il ne devrait pas y en avoir plus de 1 sur 100, c'est-à-dire plus qu'il n'en tomberait dans de bonnes conditions, puisque les animaux ne tombent jamais lorsque le sol est sain et sec).
- Utilisation de l'aiguillon électrique (elle ne devrait pas concerner plus de 25 % des animaux)

### **Je donne aussi la liste de cinq mauvais traitements**

Qui disqualifient automatiquement l'établissement ou un élevage

- Tirer l'animal vivant avec une chaîne

- Provoquer volontairement des bousculades entre les animaux
- Enfoncer des aiguillons ou tout autre objet dans les parties sensibles de l'animal
- Claquer les portes devant les animaux exprès
- Se mettre en colère et frapper l'animal

Inutile d'en savoir plus pour évaluer le bien-être des animaux dans un abattoir. Ces dix détails suffisent. Certains inspecteurs insistent pour savoir si le sol est glissant. Je ne sais pas pourquoi, dès qu'il s'agit de contrôler un abattoir, tout le monde se transforme en expert des sols. Je n'ai absolument pas besoin de savoir si le sol est glissant. Connaître le nombre d'animaux qui tombent me suffit. Si les bêtes tombent, c'est que le sol n'est pas conforme, et l'usine ne passe pas l'audit. Rien de plus simple.

**Autre aspect positif de mon audit**, n'importe qui peut mémoriser deux séries de cinq éléments. C'est un niveau de complexité que la mémoire à court terme est faite pour traiter sans difficulté.

Un audit fait pour évaluer le bien-être des animaux n'a pas à se préoccuper du fonctionnement de l'usine.

Un bon audit du bien-être animal doit contrôler les animaux, pas la comptabilité ni les installations.

**Je l'ai constaté des centaines de fois**. Il y a deux ans, j'ai visité des abattoirs en Europe où des inspecteurs étaient censés, avec la direction, vérifier et améliorer en permanence 100 éléments différents d'une liste. Ces établissements étaient horribles.

Les critères définis par les gens qui pensent verbalement sont même parfois invérifiables. J'ai par exemple travaillé avec KFC (Kentucky Fried Chicken) pour améliorer les critères d'élevage des poulets, et l'un des critères qu'un penseur verbal voulait inclure obligeait les éleveurs à éteindre les lumières des couveuses pendant au moins quatre heures par jour. Mais vais-je me lever à 3 heures du matin pour aller m'assurer que les lumières sont bien éteintes ? Et je ne fais aucune confiance aux documents écrits.

**Ce dont j'ai besoin**, dans un audit, ce n'est pas que la lumière soit éteinte, c'est de voir le résultat sur les poussins. L'obscurité ralentit leur croissance. Or, de nos jours, on veut produire des poulets tellement vite que leurs pattes cèdent sous le poids de leurs corps ballonnées. C'est affreux. Pour éviter cela, il est donc important de laisser les poussins dans le noir quelques heures par nuit. J'ai visité des élevages où 50 % des poulets étaient invalides. Quand je fais un audit dans un élevage de poulets, je ne veux savoir qu'une chose : les poulets marchent-ils droit sur leurs deux pattes ? Si ce n'est pas le cas, il y a un problème et l'élevage ne passe pas l'audit.

**En réalité, nos connaissances** sur la communication et le langage des animaux sont très limitées.

Même ce que nous croyons savoir est sujet à caution, puisque chaque fois que des chercheurs pensent avoir prouvé que les animaux sont incapables de faire quelque chose, on en découvre un qui l'est. Dans le domaine de la communication et du langage comme dans d'autres, les animaux vont se révéler beaucoup plus performants que nous ne le supposons.

Je me situe dans leur camp. Et je pense que les chercheurs devraient modifier leurs paradigmes. Nous avons vu tant d'animaux faire tant de choses remarquables qu'il est temps de partir de l'hypothèse que les animaux ont probablement un langage, au lieu de supposer l'inverse. Les questions que l'on se pose imposent des limites aux réponses que l'on trouve, et il me semble que nous élargirions le champ de nos découvertes en accordant aux animaux le bénéfice du doute.

**Il est temps de se mettre à penser** que les animaux sont des êtres capables et communicants. Il serait bon, aussi, d'arrêter d'émettre des hypothèses. Les chercheurs ont des idées bien arrêtées : « Les animaux n'ont pas de langage », « Les animaux sont dénués de conscience psychologique », on trouve ce genre d'assertions dans toute la littérature spécialisée. Mais en réalité nous ne savons pas plus ce dont les animaux sont incapables que ce dont ils sont capables. Il est difficile de prouver par la négative, et cela ne devrait pas être le but des chercheurs.

Ceux qui s'intéressent aux animaux devraient les étudier tels qu'ils sont et, autant que possible, dans leurs propres termes.

Que font-ils ? Que ressentent-ils ? Que pensent-ils ? Que disent-ils ? Qui sont-ils ?

Et : qu'avons-nous besoin de savoir pour les traiter avec justice, responsabilité et gentillesse ?

Telles sont les vraies questions.

**Même les sceptiques** commencent à se rendre compte que les animaux sont bien plus intelligents que nous ne le croyons. Jusqu'à quel point ? Telle est la question.

Je répondrai que certains animaux, comme certains individus, possèdent une forme de génie. Ils ont des facultés tellement extraordinaires qu'elles surpassent de loin celles des hommes normaux.

**J'espère que nous allons commencer à penser** à ce que les animaux peuvent faire plus qu'à ce qu'ils ne peuvent pas faire. C'est important, parce que nous nous sommes trop éloignés de ces créatures qui devraient être pour nous des partenaires et pas uniquement des objets d'affection ou d'étude.

On entend toujours dire que les hommes ont domestiqué les animaux, transformé les loups en chiens. Mais la recherche actuelle montre que les loups ont probablement domestiqué les hommes aussi. Les hommes ont co évolué avec les loups, nous les avons transformés et ils nous ont transformés.

**Nous devons leur offrir** de bonnes conditions de vie et les tuer aussi humainement que possible. Leur épargner tout stress, voilà mon travail.

Mais je pense que les animaux méritent mieux qu'une vie sans stress suivie d'une mort rapide et indolore. Et c'est pourquoi j'ai écrit ce livre. J'aimerais qu'ils vivent bien et qu'ils aient quelque chose d'utile à faire. J'estime que nous leur devons cela.

J'ignore si nous arriverons un jour à parler aux animaux comme le fait le Dr Doolittle, ou si les animaux seront un jour capable de nous répondre. C'est peut-être à la science de le dire.

**Mais je sais que les hommes** peuvent apprendre à « parler » aux animaux et à entendre ce qu'ils ont à nous dire mieux qu'ils ne le fassent actuellement. Je sais aussi que les personnes qui communiquent avec des animaux sont souvent beaucoup plus heureuses que les autres. Nous étions nous-mêmes des animaux, autrefois, et en devenant des hommes nous avons perdu quelque chose. Mais ce quelque chose peut nous être en partie restitué par une plus grande complicité avec les animaux.

## **4 La souffrance la peur**

**Si cela ne tenait qu'à moi**, l'humanité serait devenue herbivore, et nous ne serions pas obligés de tuer d'autres animaux pour nous nourrir. Mais l'évolution en a décidé autrement, et je ne crois pas que notre espèce soit prête à devenir végétarienne.

**En outre, les humains étant omnivores**, ils vont continuer, dans leur grande majorité, à manger de la viande pour obéir à leur nature.

Cela veut dire que nous continuerons à engraisser des animaux et à les tuer. La question se pose d'onc de savoir comment concevoir des élevages et abattoirs pour humains.

La réponse la plus évidente, du point de vue du bien-être animal, est celle-ci, les animaux ne doivent pas souffrir.

Il faut donc leur infliger le moins de douleurs possible et les tuer rapidement.

**On a déjà du mal à mesurer la souffrance** d'un être humain, bien qu'il puisse l'exprimer verbalement. Les animaux, eux, ne peuvent rien dire.

Non seulement ils ne peuvent rien dire, mais ils dissimulent leur souffrance. Dans la nature, un animal blessé risque de se faire dévorer par un prédateur et il a tout intérêt à ne pas attirer l'attention. Les animaux vulnérables, moutons, chèvres, antilopes, sont particulièrement stoïques, alors que les prédateurs peuvent se montrer douillets. Un chat pousse des cris déchirants quand il est blessé, et un chien hurle quand vous lui marchez sur la queue. C'est sans doute parce qu'ils ne risquent pas de se faire manger.

L'impression de souffrir horriblement. Couchés et contorsionnés dans des postures étranges, ils gémissent quand ils sont seuls. Dès que l'on s'approche de leur enclos, ils se relèvent et s'approchent, tout à fait normalement.

### Les moutons sont des champions du stoïcisme.

Après une opération terriblement douloureuse, je n'aurais jamais pu le deviner en la regardant agir, et aucun loup ne l'aurait repérée au milieu du troupeau. Un animal blessé qui souffre beaucoup n'en continue pas moins à se nourrir.

**Blessures et douleur** sont des formes graves de stress, les animaux dissimulent leur souffrance. Les prédateurs le font moins que les proies, mais ils le font quand même. C'est peut-être pourquoi les vétérinaires qui castrant une chienne la renvoient chez elle sans analgésiques.

**Un chien qui cache sa douleur** est en danger car, incapable de rester seul très longtemps, il va reprendre sa vie normale et ses jeux avant d'avoir cicatrisé et ne donne pas l'impression de souffrir. En enregistrant leurs réactions cérébrales. Et ils ont découvert que certains neurones étaient excités d'une manière très proche de ceux des humains qui souffrent. Elle prouve que les poissons possèdent la composante sensorielle de la douleur, une lésion cérébrale peut empêcher un être humain de ressentir la douleur bien que sa composante sensorielle soit présente. Traité des cas de douleur chronique insupportable en déconnectant chirurgicalement les lobes frontaux du reste du cerveau, cette opération s'appelle leucotomie. Contrairement à la lobotomie, ou ablation totale des lobes frontaux, elle consiste simplement à sectionner les faisceaux qui les relient au reste du cerveau.

**Ces deux types d'opérations** avaient des effets secondaires terribles mais supprimaient presque miraculeusement les douleurs. Pour la plupart d'entre nous douleur et souffrance sont inséparables. Des animaux blessés ressentent la douleur à différents degrés d'intensité, leurs lobes frontaux sont moins gros et moins performants. Voilà pourquoi ils ne ralentissent pas leur activité après une opération. Leurs douleurs sont aussi vives que les nôtres, mais ils en souffrent moins.

### Beaucoup d'autistes sont dans le même cas.

Comme je l'ai déjà souligné, les autistes ont beaucoup de points communs avec les animaux. Beaucoup d'autistes, mais pas tous, réagissent en effet comme s'ils étaient moins sensibles à la douleur que les gens normaux.

**Les enfants autistes** n'ont pas une sensibilité normale au froid, ils peuvent par exemple rester très longtemps dans une piscine d'eau froide alors que les autres enfants barbotent cinq minutes et remontent se mettre au chaud.

Je ne me souviens pas de mes propres réactions à la douleur quand j'étais enfant, mais il semble que je sois moins sensible à la douleur que les gens normaux.

La peur est pire que la douleur.

**Les hommes se sont efforcés de concevoir** des systèmes d'abattage qui ne fassent pas souffrir les animaux. C'était la partie la plus facile. S'il suffisait, pour éliminer la souffrance, de faire en sorte que l'animal meure sur le coup, la plupart de nos abattoirs actuels seraient considérés comme des modèles. La pire des choses que l'on puisse infliger à un animal c'est la peur. Pour les animaux la peur est pire que la douleur. Les gens, s'ils avaient le choix entre une peur intense et une douleur intense, ils choisiraient certainement la peur.

Parce que les humains ont une grande capacité de contrôle sur la peur.

Les réactions des humains sont à l'opposé de celles des animaux à cause du fonctionnement de leurs lobes frontaux.

**Pour les autistes, en règle générale**, nous ressentons moins de douleur, plus de peur, et nos lobes frontaux ont un moindre contrôle sur le reste de notre cerveau que les non-autistes. Les trois choses sont liées. Même seul et laissant libre cours à sa souffrance, un animal semble moins handicapé par une douleur intense qu'un animal rendu à moitié fou par la peur. L'animal qui souffre peut continuer à fonctionner, celui qui est terrorisé en est incapable.

Les animaux sont aussi plus facilement réduits à l'état de panique que les humains. Dès qu'ils sont menacés, proies et prédateurs ressentent une peur intense.

Mais les proies, chevaux, vaches... sont plus souvent apeurées que les prédateurs.

**Autre point commun entre les autistes et les animaux**, nous gardons très longtemps le souvenir de nos émotions, la peur notamment. Nous sommes même incapables de gommer volontairement un souvenir.

C'est sans doute ce qui explique ma relation privilégiée avec les animaux, nous avons la même constitution émotionnelle. La peur constitue pour les autistes un problème terrible, la peur et l'anxiété. On définit généralement la peur comme une réaction à une menace extérieure et l'anxiété comme une réaction à une menace intérieure. Si vous marchez sur un serpent, vous avez peur, si vous pensez au risque de marcher sur un serpent, vous êtes anxieux.

En me fondant sur l'observation des animaux et de moi-même, je pense que la nature a créé au moins deux systèmes émotionnels pour traiter les dangers, le réflexe de lutte ou de fuite.

**Je dis cela parce que si j'étais Dieu**, je ne donnerais pas à l'animal que je crée un seul système de défense. En plus du réflexe de lutte ou de fuite, je le doterais d'une faculté de vigilance pour qu'il soit toujours sur ses gardes. Et j'aurais besoin de deux systèmes différents, parce que l'animal qui fuira tout danger potentiel épuiserait rapidement ses réserves d'énergie. Si j'ai tendance à associer vigilance et anxiété, c'est parce que les personnes anxieuses sont toujours sur le qui-vive, à l'affût du danger.

**L'alarme de recul des camions suscitait une peur**. ...Je suis obligée de prêter attention au son. Nombreux sont les autistes adultes qui doivent être complètement anesthésiés pour se faire soigner les dents. Ils n'ont jamais surmonté leur terreur. C'est notre point commun avec les animaux, un système d'alarme perpétuellement activé.

**Si les animaux et les autistes ont tellement peur**, il semble que ce soit en partie dû au fait que leurs lobes frontaux sont moins performants que ceux des gens normaux. Le cortex préfrontal donne une certaine liberté d'action par rapport aux émotions. En règle générale, les gens normaux ont la capacité de dominer leur peur et de prendre des décisions en fonction d'elle.

Les lobes frontaux combattent la peur de deux manières. Premièrement, ils la freinent en agissant sur l'amygdale, petite structure ancienne du point de vue évolutif, située au milieu du cerveau, qui produit la peur. L'amygdale donne à l'hypophyse l'ordre de libérer des hormones de stress, le cortex préfrontal donne à l'hypophyse l'ordre de ralentir.

Sans avoir la preuve que le système de freinage des lobes frontaux soit moins puissant chez les autistes et les animaux que chez les gens normaux, j'en ai la conviction. Et l'on pourrait certainement démontrer aussi que le contrôle de la peur par les lobes frontaux diffère selon les espèces.

**Les personnes non autistes** réduisent la peur au moyen des mots. L'image d'une scène horrifique est bien plus effrayante que sa description verbale. Et le souvenir visuel d'un trauma fait plus peur qu'un souvenir verbal.

Les animaux et les autistes ont beaucoup plus de mal à se libérer de leur peur parce qu'elle se fonde sur des images.

Une fois traumatisé, un animal ne peut pas être guéri. Il est incapable de se libérer de ses peurs les plus violentes.

Vous ne verrez jamais un animal se comporter nonchalamment par rapport à une personne, un lieu ou une situation qui l'a un jour rendu à moitié fou de terreur. C'est tout simplement impossible.

La peur permet de rester vivant. La peur permet de vivre plus longtemps

**Toutes sortes de peurs** irrationnelles naissent du fait que l'amygdale régit très vite et sur des données brutes. Cela se produit également chez les animaux. On m'a un jour appelée à propos d'un cheval qui avait une peur panique des portes de garage. En parlant avec son propriétaire, j'ai découvert que la première fois qu'il avait voulu récolter son sperme, en le faisant monter un mannequin jument, le cheval avait fait une chute violente. C'était un accident idiot, mais les hommes qui étaient présents s'étaient énervés et l'avaient fouetté et insulté. Il était donc traumatisé. Sa peur des portes de garage était due au fait qu'il en regardait une au moment où il est tombé. Son amygdale avait donc fait l'association chute-porte de garage.

Lorsque son propriétaire a voulu récolter son sperme pour la deuxième fois, il l'a mis dans un pré, loin de tout bâtiment, et les choses se sont très bien passées.

### Les peurs animales sont différentes.

Bien que les mécanismes soient les mêmes dans le cerveau d'un animal et dans celui d'un homme, la taille et la complexité des lobes frontaux étant différentes, les peurs le sont également.

La chose essentielle à retenir est que les animaux ont peur de tous les petits détails de leur environnement. J'aime à dire qu'ils ont des peurs hyperspécifiques, terme emprunté à la recherche sur l'autisme. Les autistes sont hyperspécifiques et c'est l'une des choses qui les différencient des gens normaux.

**Etre hyperspécifique** veut dire voir les différences mieux que les ressemblances, voir les arbres mieux que la forêt. Certains ne voient même que des arbres, jamais la forêt. Les animaux sont comme ça. Mon exemple préféré de peur hyperspécifique est celle du chapeau noir. Un jour, une femme est venue me consulter à propos de son cheval qui était terrifié par les personnes portant des chapeaux noirs. Les chapeaux noirs, rien d'autre.

C'était une peur vraiment très spécifique, et j'étais étonnée qu'une personne normale ait su l'identifier. Il peut sembler facile de remarquer qu'un cheval réagit chaque fois qu'il voit un chapeau noir, mais ce n'est pas évident. Les êtres humains filtrent les informations visuelles pour n'en retenir que l'essentiel, et un chapeau noir n'est certainement pas essentiel pour eux.

**Mais pour un animal**, si. Son système nerveux est fait pour se focaliser sur les détails, et ses lobes frontaux sont beaucoup moins développés que ceux des humains, si bien que 1) il va remarquer un chapeau noir, 2) il ne peut ni analyser ni éliminer sa peur des chapeaux noirs une fois qu'il l'a acquise. La propriétaire de ce cheval avait su voir les choses par les yeux de l'animal, ce qui est rare.

Nous nous sommes occupées de son cheval ensemble.

Nous voulions savoir deux choses, quels étaient les paramètres exacts de sa peur et pouvions-nous l'en débarrasser ?

Nous avons très vite constaté qu'il était uniquement focalisé sur les chapeaux noirs, ni les casquettes rouges ou bleues, ni un chapeau de cow-boy blanc ne le faisaient réagir.

Nous avons donc tenté de désensibiliser le cheval. Pour débarrasser un animal de sa peur, il n'existe que deux techniques, qui ne marchent d'ailleurs pas très bien, la désensibilisation et le dressage antiphobique. La désensibilisation consiste à mettre l'animal (ou la personne) en présence de petites doses de ce qui lui fait peur et à augmenter progressivement les doses. Dans le dressage antiphobique, on associe ce que craint l'animal à quelque chose qu'il aime, un aliment par exemple. Il s'agit de remplacer une association négative par une association positive.

**Nos longues séances** de désensibilisation finirent par donner un résultat, si le chapeau noir était posé au sol, je réussissais à faire avancer le cheval jusqu'à lui et même à le lui faire toucher avec son nez. Mais nous n'avons jamais pu aller plus loin.

C'est un exemple classique de ces peurs hyperspécifiques développées par les animaux. Pour ce cheval, la catégorie frayeur était représentée par un chapeau noir porté par une personne. Les chapeaux blancs, rouges ou bleus ne lui faisaient aucun effet. Et il était même capable de surmonter sa peur des chapeaux noirs posés au sol.

**J'ai connu un furet** qui avait peur des blousons en nylon. Il avait probablement été maltraité par une personne portant ce genre de vêtement et restait terrorisé par le bruit du nylon frottant contre le nylon. Dans un zoo, on m'a aussi montré des chimpanzés terrifiés par la toile à sac. On les avait gardés enfermés dans des sacs après leur capture, et si on mettait un bout de toile à sac dans leur cage, ils l'enfouissaient sous la paille pour ne plus le voir. Ensuite, ils se sentaient mieux.

### Hyperspécificité et généralisation

Il est très important de comprendre l'hyperspécificité des animaux pour pouvoir les socialiser correctement. J'ai vu des vaches devenir folle en voyant un homme debout pour la première fois. Elles ont failli le piétiner. Jusque-là, elles n'avaient été en contact qu'avec des hommes à cheval. Elles avaient donc dans la tête une seule catégorie, homme à cheval ou peut-être homme-cheval, comme un centaure, et elles étaient incapables de généraliser à cette nouvelle catégorie, homme debout.



Il faut dire que les animaux sont perpétuellement confrontés à l'inconnu. Pour une vache qui a toujours vu des hommes à cheval, un homme qui marche sur ses deux jambes est un extraterrestre. Pour deviner ce qui se passe dans la tête d'un animal, je crois donc qu'il faut se demander en permanence : « Que ressentirais-je si je voyais maintenant quelque chose que je n'ai jamais vu de ma vie ? ».

**Imaginez par exemple** que, tranquillement assis dans votre canapé, vous voyez s'approcher de votre maison un homme marchant sur les mains comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Vous seriez probablement pétrifié de terreur.

Et n'importe qui le serait. En voyant quelque chose de parfaitement inattendu, nous avons peur parce que nous sommes construits pour survivre et que notre cerveau sonne l'alerte : « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Attention, c'est dangereux ! ».

### Peur et curiosité

Il est intéressant de noter que plus un animal est craintif, plus il est curieux. On pourrait penser que c'est le contraire, que des proies comme les biches ou les vaches devraient s'enfuir à toute vitesse quand elles voient quelque chose d'étrange qu'elles ne comprennent pas.

Mais il n'en est rien. Pour chasser les antilopes, les Indiens profitaient de leur curiosité. Ils s'allongeaient sur le sol en tenant un drapeau au-dessus d'eux, et quand l'antilope s'approchait, ils la tuaient. Je n'ai jamais entendu dire que les Indiens fassent la même chose pour tuer des bisons. Les bisons sont des animaux à gros os et il a été démontré que les animaux à gros os sont moins craintifs que les autres. Je vois mal un bison venir inspecter un drapeau pour savoir ce que c'est. Qu'aurait-il à redouter grand et gros comme il est ? Mais une antilope au squelette délicat a beaucoup de choses à redouter, c'est pourquoi elle s'intéresse à tout.

### Eviter que les animaux aient peur

Pour les animaux comme pour les hommes, il y a une grande différence entre peurs traumatiques et peurs quotidiennes. Les peurs traumatiques sont toujours catastrophiques pour les animaux, elles durent toute leur vie et peuvent s'étendre. Même soumis à un programme de désensibilisation, l'animal ne se débarrassera jamais complètement d'une phobie. Les petites frayeurs quotidiennes, à l'inverse, ne lui gâcheront pas la vie, à moins qu'il soit particulièrement anxieux de nature. Le problème est qu'on ne peut pas savoir quelles expériences vont le traumatiser et quelles expériences vont simplement lui donner une leçon.

**Les vaches** qui se laissent complètement dominer par la panique, je les appelle « monstres de peur ». J'ai vu des Salers (vaches laitières françaises que nous élevons pour leur viande) s'affoler au point de tomber et de se rouler par terre. Une Saler qui se coince la patte entre la rampe d'accès et la porte du camion est capable de s'arracher la patte au niveau du genou tellement elle panique. J'ai vu la chose se produire une fois. C'était horrible. Un cheval arabe peut faire la même chose. Ce sont des monstres de peur. La terreur les pousse à s'autodétruire.

**Mais les vaches Salers ont deux qualités**, ce sont d'excellentes fourragères et des très bonnes mères. Elevées au départ dans les montagnes françaises, elles sont capables d'aller n'importe où pour trouver de l'herbe. Elles fouillent les coins et les recoins où les vieilles Hereford ne penseraient même pas à aller. Et elles attaquent tout ce qui peut menacer leurs petits, les coyotes par exemple. Mais aussi les hommes qui voudraient faire du mal à leur veau. Il faut être prudent avec elles.

Les Holstein, à l'inverse, sont devenues tellement placides que ce sont de très mauvaises mères. Les croisements sélectifs destinés à les rendre calmes et à augmenter leur production de lait leur ont ôté tout instinct maternel. Si un coyote veut vraiment s'emparer de leur veau, il y arrivera. Rien ne met une vache Holstein en colère. Mais les taureaux Holstein peuvent être dangereux parce qu'ils n'ont peur de rien.

### Combattre le feu par le feu

Si votre animal se met à avoir des peurs qui interfèrent avec son existence et la vôtre, vous serez sans doute obligé de le soumettre à un programme de désensibilisations.

Les livres ne suffisant pas toujours, vous risquez de devoir faire appel à un dresseur professionnel.

Mais il existe une méthode simple qui peut être utile lorsque les circonstances s'y prêtent. Elle consiste à combattre le feu par le feu en profitant de la nature hyperspécifique d'un animal pour le guérir d'une peur hyperspécifique.

**La morale de cette histoire est que si votre animal a peur de quelque chose que vous pouvez changer, sa peur disparaîtra et vous avez bien de la chance.**

## 5 Chevaux

**On peut observer** la même chose quand une benne vient enlever les ordures à proximité d'une écurie. Dès que le signal de recul du camion se fait entendre, tous les chevaux sortent la tête de leur box au même moment et se figent, en alerte. On dirait qu'ils viennent saluer le camion.

Je considère cette réaction d'orientation comme un début de conscience puisque l'animal doit décider consciemment de la conduite à tenir en fonction de ce son. Si c'est une proie, doit-il s'enfuir ? Si c'est un prédateur, doit-il partir en chasse ? Un prédateur peut aussi être obligé de s'enfuir, bien sûr, il a donc deux sortes de décisions à prendre.

Les sons intermittents stimulent fortement cette réaction.

C'est pourquoi une alarme de voiture dans la rue ou bip-bip d'un ascenseur vous empêche de vous endormir.

**La technique qu'elle utilise** pour résoudre le problème suivant : Elle ne remplit la mangeoire que quand tous ses chevaux sont sagement groupés autour, les oreilles pointant vers l'avant. Si l'un d'entre eux, le bagarreur ou un autre, a les oreilles couchées en arrière, pas d'avoine pour personne.

Il n'est pas difficile d'obtenir des chevaux qu'ils tendent les oreilles vers l'avant car ils le font naturellement quand ils vous prêtent attention. Donc, elle attend qu'ils soient tous attentifs à elle avant de remplir la mangeoire. Et son système fonctionne très bien.

En fait, il faut vraiment maltraiter un herbivore pour qu'il devienne méchant. Les étalons élevés à l'isolement, nous l'avons vu, deviennent violents, mais ils ne sont dangereux qu'à cause de leur taille.

**Une vache ou un cheval** n'a besoin que d'être dressé. Un cheval, même s'il a tendance à mordre, reste facile à gérer.

**Autre exemple**, Richard Sjrake, célèbre dresseur de chevaux dit qu'il faut absolument habituer un cheval à être monté par la gauche et par la droite, parce que pour lui ce sont deux choses différentes. Si vous le montez par la gauche alors qu'il a l'habitude d'être monté par la droite, il risque de ruer ou de s'emballer.

**La même différence existe chez les chevaux.** Les chevaux arabes ont de petits os et le tempérament vif, alors que les clydesdale sont très calmes. Si vous mélangez ces deux espèces dans un pré et si vous fixez un drapeau sur la clôture, ce sont les chevaux arabes qui s'en approcheront les premiers.

Curiosité et peur sont liées.

Il semble que la peur soit également en rapporte avec l'intelligence, bien que cela ne soit pas prouvé. J'en parle parce que n'importe quel éleveur vous dira que les chevaux arabes sont les plus intelligents. Si l'on découvrait que les animaux nerveux sont plus malins que les animaux placides, ce serait sans doute dû au fait qu'à force d'explorer leur environnement, ils apprennent plus et que cela développe leur intelligence.

### Monstres de peur

Tout est question de tempérament. Un animal trop peureux de nature, ou trop brave, peut être difficile à vivre et à gérer. Propriétaires et dresseurs doivent adapter leur approche au tempérament de chaque animal. S'ils s'y prennent mal, ils feront d'un herbivore inoffensif une bête agressive et dangereuse. N'importe quel cheval ou bovin parfaitement normal peut se transformer en un tueur, c'est-à-dire qu'il va tourner sur lui-même et ruer, mettant en danger la vie des personnes présentes. Il est vraiment ridicule d'en arriver là.

Cela se produit parfois à la suite d'un dressage trop brutal. Pour apprendre aux chevaux (ou aux vaches) à accepter un licou et une longe, on leur serre le cou avec une corde très courte attachée à un piquet et on les laisse se débattre jusqu'à épuisement. Au lieu de leur mettre le licou et la longe et de les laisser s'y habituer tranquillement dans leur enclos, certains dresseurs ou propriétaires estiment qu'il faut briser la résistance de l'animal.

**C'est une méthode horrible**, inhumaine. Mais ses effets diffèrent selon le tempérament des animaux, notamment leur niveau de sensibilité. Une bête placide comme une vache Holstein s'y habituera. Après s'être cabrée et avoir rué un moment, elle se calmera et acceptera sa situation. Le procédé n'en est pas moins stupide, mais supportable pour elle. Un animal plus sensible et plus craintif va s'affoler, devenir ombrageux, capricieux, intenable si on le dresse de cette façon là. Jamais il ne se sentira à l'aise avec un licou et une longe, aussi longtemps qu'il vivra. Mais c'est l'animal de tempérament moyen, ni calme, ni peureux, qui risque de devenir dangereux. Attaché à un piquet, il va avoir peur et continuer à avoir peur, mais sans se soumettre. Il apprendra à tourner sur lui-même et à ruer.

**Un animal naturellement** calme n'est pas suffisamment stressé pour apprendre à se débattre et à donner des coups quand on l'attache à un piquet. Il ne se sent pas assez menacé. Les bêtes naturellement craintives se sentent menacées mais elles sont trop paniquées pour faire quoi que ce soit. Seuls les animaux à tempérament moyen sont juste assez terrifiés pour apprendre comment tuer un être humain. Après ce type de dressage, ils savent qu'ils ont deux boulets de canon au bout des pattes arrière.

**En Argentine**, j'ai vu des chevaux Paso Fino qui supportaient à peu près n'importe quel mauvais traitement. Les dresseurs ne se gênaient pas pour les frapper et leur serrer le museau dans une martingale avec des lanières reliées au pommeau de la selle. Ce système permet d'empêcher le cheval de hocher la tête et aussi de se cabrer, selon certains, mais il peut le rendre complètement fou, alors qu'il n'y a aucune raison de serrer un harnais au point de blesser les animaux.

**Tous ces chevaux** avaient une profonde entaille dans le museau. Si vous faisiez la même chose à un cheval arabe, il ne s'en remettrait pas. Il serait définitivement impossible à monter. Mais les Paso Fino qui n'ont peur de rien s'y étaient faits, et ils haïssaient le genre humain. Dès que je leur touchais le toupet, ils couchaient les oreilles en arrière et montraient les dents. Ils n'allaient pas plus loin, sachant que s'ils me mordaient ils seraient battus, mais il est vraiment dommage d'en arriver là.

**Certains entraîneurs** estiment que la méthode dure est la plus efficace. Mais si vous regardez leurs chevaux, ils ont tous de gros os et une absence de peur qui leur permet de tout endurer. Mark me l'a fait remarquer un jour sur un champ de courses. Les entraîneurs brutaux avaient tous des chevaux gros et lourds et exprimaient du mépris pour les chevaux arabes. Les entraîneurs les plus délicats travaillaient avec des chevaux fins et nerveux.

**L'éducation** J'ai déjà évoqué la nécessité de socialiser les animaux dès leur plus jeune âge pour les empêcher de devenir agressifs. Mais il est tout aussi important de leur faire rencontrer d'autres animaux et des humains pour les empêcher de contracter des peurs qui seraient difficiles à gérer. Un cheval de selle, par exemple, doit être familiarisé avec toutes sortes de nouveautés et de changements. Pour ce faire, posez par exemple un ciré jaune sur la barrière de son corral, ou bien ouvrez le capot de votre voiture quand il est tout près. L'idée est de l'habituer à l'inattendu ou du moins à ne pas piquer une crise lorsqu'il se passe quelque chose d'imprévu. C'est plus facile quand l'animal est jeune, et il suffit de le laisser suivre sa mère. Si la mère n'a pas peur des situations ou des objets nouveaux que vous lui présentez, le petit n'en aura pas peur non plus.

**Pour calmer un animal**, les entraîneurs de chevaux de course utilisent un vieux truc qui consiste à lui fournir un compagnon. Un cheval gentil dont la présence avait un effet calmant sur l'ensemble de l'écurie.

C'est un principe que l'on peut appliquer à n'importe quel animal difficile. Inutile de confier à un dresseur, trouvez-lui simplement le compagnon qui lui convient, et ne mettez jamais une chèvre naine avec un pur-sang fou.

**Une autre caractéristique physique** permet d'évaluer le tempérament des chevaux, l'emplacement de la petite volute de poils qu'ils ont sur le haut du front. Plus l'animal est nerveux, plus la volute est placée haut. Nous sommes les premiers à l'avoir découvert, Mark et moi. Depuis longtemps, les éleveurs pensaient que plus la volute était haute, plus l'animal était intelligent, mais Mark et moi avons associé hauteur de la volute et sensibilité. Les animaux sensibles (à la peur notamment) sont souvent plus malins. Mark a aussi remarqué, sur les champs de courses, que les chevaux au squelette lourd des entraîneurs brutaux avaient la volute de poils située bas sur le front.

J'ai déjà mentionné le fait que si la couleur du poil n'a pas d'importance, mieux vaut éviter les pelages trop clairs. N'adoptez pas un petit animal ayant plusieurs caractéristiques de l'albinisme : yeux bleus, nez rose et poil majoritairement blanc.

## 6 Chien chat

**Que l'on possède un animal** ou que l'on s'occupe d'animaux, il faut toujours tenir compte de leurs émotions, car ce sont les mêmes que les nôtres. Il ne suffit pas de bien soigner et de bien nourrir les animaux, il faut leur permettre d'avoir suffisamment de contacts sociaux avec d'autres animaux et/ou avec des humains, pour que leur vie affective soit normale.

**Les chiens ont besoin d'amis, je vous conseille d'avoir deux chiens, un mâle et une femelle**, de préférence, mais pas plus. En outre, au-delà de deux, les chiens forment une meute et peuvent devenir dangereux.

Il faut toujours s'occuper du dominant en premier. Le souverain doit être traité en souverain, même si vous êtes le maître. En ne respectant pas la hiérarchie, vous risquez en effet de mettre les chiens subalternes en danger.

Il faut habituer les chiots à la présence des jeunes enfants qui ont souvent des gestes rapides et peuvent déclencher une réaction mortelle chez le chien. Il faut apprendre aux chiens à faire la différence.

**Quand on vit** avec un animal de compagnie, on a le devoir de comprendre et de respecter sa nature. Chats et chiens sont des prédateurs. Les chiens vivent selon un système hiérarchique qu'il ne faut pas contredire, si l'on ne veut pas avoir d'ennuis. Il faut aller dans le sens de la personnalité de l'animal, pas dans le sens inverse.

En appuyant au bon endroit, a déclenché chez elle une attitude instinctive de soumission.

**Autrefois**, les dresseurs estimaient que tout dressage était un acte de domination. **Il ne faut jamais briser la volonté d'un animal.** Alors qu'un chien doit apprendre la hiérarchie. Un chien qui n'a pas de maître dominant deviendra dominant lui-même. La plupart des chiens prendront l'habitude de mordre si on leur laisse la position dominante.

Il est généralement plus facile de corriger les conduites agressives chez des proies que chez des prédateurs.

**Les personnes trop gentilles** qui n'ont pas su discipliner leur chien dès le début ne peuvent pas devenir de bons dresseurs simplement parce qu'un spécialiste du comportement animal leur a dit que c'était nécessaire. Si elles étaient affirmées en tant qu'alpha dès l'enfance du chien, elles n'auraient pas de problème. Je parle ici des chiens normaux, car il y a toujours des chiens génétiquement mauvais, dangereux.

Ceux-là doivent être euthanasiés. Mais si votre chien est normal il faut simplement lui apprendre les bonnes manières.

**Quand un chien a pris l'habitude** de mordre, c'est comme si on avait laissé le génie sortir de la bouteille. Tous les chiens ont une tendance naturelle à devenir alpha. Il suffit de leur apprendre qu'il est impossible, pas seulement défendu, mais impossible de dominer un être humain.

**Car une fois qu'ils le savent, ils ne reviendront pas en arrière.**

**Un chien gentil avec tout le monde**, mais qui n'a jamais rencontré d'enfant bouscule et la fait tomber la petite fille et ne l'a pas poussé exprès.

Dès lors, il a appris qu'il était un lion, pas un gros chat. Cette simple expérience de sa puissance, quand il a renversé la petite fille, a suffi à lui révéler sa vraie nature.

**Déclencher la nature agressive d'un prédateur présente un danger. Ne laissez jamais découvrir, une fois qu'il connaît sa force, il est trop tard.**

**Tous les chiens** qui mordent ne sont pas dominants. Certains mordent parce qu'ils ont peur. Les bergers allemands, par exemple, qui sont des animaux nerveux, appartiennent à la catégorie des timides agressifs.

Les timides agressifs sont un peu moins dangereux que les dominants agressifs.

Mais quand ils se trouvent seuls face à un étranger ou un voisin qui leur fait peur, ils essaient d'abord de fuir. Si c'est impossible, ils vont mordre l'étranger par derrière pour éviter de le regarder en face.

Les chiens timides détestent échanger des regards avec les humains, sauf leur maître.

**Les dominants peureux**, à l'inverse, sont dangereux. Un chien à la fois peureux et dominant va mordre en n'importe quel lieu, à n'importe quel moment. Que son maître soit présent ou absent. Et quand il mord, c'est toujours au visage. Un chien dominant par nature, n'a pas le choix, il ne peut pas s'enfuir, il est obligé d'attaquer. Mais comme il est dominant il attaque dès qu'il se sent menacé. Quelles que soient les raisons qui poussent un chien peureux dominant à mordre, une fois qu'il en a pris l'habitude, il ne sera jamais complètement sûr, car aucun animal ne peut être complètement débarrassé de la peur.

**Certains ne connaissent strictement rien** à l'éducation des chiens. Le chiot a très vite manifesté une forte tendance à la dominance. A quelques mois seulement, il s'est mis à gronder, quelques semaines plus tard, il montrait les dents. Quant aux chiens, à force de fréquenter les hommes, ils ont appris à lire en eux, à comprendre ce qu'ils pensent et à prévoir ce qu'ils vont faire.

**Un loup ne regarde pratiquement jamais le visage** de son maître, même quand cela pourrait lui être utile. Les chiens, à l'inverse, regardent toujours le visage de leur maître pour y lire des informations, surtout quand ils ont besoin d'aide.

A mesure que les chiens apprennent à lire en nous, nous avons appris à lire en eux. Les chiens et les hommes sont faits pour vivre ensemble.

**Pour assurer le bien-être d'un animal de compagnie**, il faut lui fournir nourriture, sécurité et compagnie.

C'est effectivement un bon début, mais cela ne suffit pas. Celui qui s'achète ou envisage d'acheter, devra ajouter à la liste un élément important, du travail.

Certains chiens ne sont pas faits pour vivre une vie de pacha et risquent de devenir dingues s'ils n'ont rien à faire. Malheureusement la plupart des gens le découvrent trop tard et passent ensuite dix ans à s'efforcer d'occuper utilement leur chien.

**Avec les chiens**, c'est la même chose. Récemment, j'ai discuté avec une femme qui élève des loups hybrides comme animaux de compagnie. Elle m'a dit qu'il fallait absolument les socialiser entre quatre et treize semaines pour leur apprendre que tous les hommes sont des amis, pas uniquement leur maître. Sinon, ils risquent de considérer les inconnus comme des ennemis. Les chiens aussi, j'en ai déjà parlé, doivent apprendre à respecter tous les enfants, toutes les femmes, tous les bébés.

Car, en fait, les animaux généralisent très mal, contrairement aux êtres humains normaux qui ont tendance à hypergénéraliser. C'est ainsi qu'ils forment des stéréotypes, toutes les femmes sont ceci, tous les hommes sont cela. Ils le font naturellement, alors qu'il faut enseigner aux animaux à regrouper toutes les femmes dans une seule catégorie.

**Les gens qui travaillent avec des animaux** ont du mal à comprendre cet aspect de la mentalité animale. Il est trop étrange à leur façon de percevoir l'univers. Quel effet cela fait-il d'avoir une telle sensibilité à de petits détails ?

Tout en étant assez hyperspécifique moi-même, je ne connais pas la réponse. Mais je pense que ce n'est pas sans rapport avec la peur de l'inconnu. C'est une peur universelle. Chez les hommes, elle est

souvent mêlée au plaisir de la nouveauté et de la variété, chez les animaux elle est souvent associée à la curiosité.

C'est pourquoi la première fois que j'ai vu un teckel quand j'étais petite, j'ai été décontenancée, moi qui suis hyperspécifique. Pour moi, ce teckel était un animal inconnu, alors qu'un autre enfant l'aurait immédiatement identifié comme chien.

La différence entre peurs animales et peurs humaines est sans doute en partie due au fait que les animaux savent moins bien que nous comment fonctionnent les choses de ce monde.

**Les propriétaires de chiens** doivent résoudre ce mystère quand ils envisagent d'installer une barrière invisible autour de chez eux. Une barrière invisible est un périmètre créé par un émetteur radio qui renvoie un signal sonore au collier du chien. Quand le chien s'approche trop de la barrière, il est prévenu par un bip-bip, s'il n'en tient pas compte et continue à avancer, il reçoit une décharge électrique. La plupart du temps, ces barrières invisibles donnent d'excellents résultats.

**Je conseillerais à tout propriétaire** de chien d'en installer une, car avec ces barrières, tout dépend du seuil de peur mais aussi du seuil de douleur de l'animal. Certaines races, comme les golden retrievers et les labradors franchiront facilement la barrière invisible. J'ai connu une famille dont la chienne golden retriever fuguait régulièrement en dépit de la barrière mais refusait de la passer quand elle revenait, pour ne pas recevoir de décharge électrique. Ce qui ne la dérangeait pas au moment de partir pour l'aventure lui paraissait insupportable au retour.

### **Mauvaise habitude ou réflexe de peur ?**

L'un des problèmes que rencontrent souvent propriétaires et dresseurs d'animaux est de savoir quand un comportement est motivé par la peur. J'ai connu une chienne agressive qui, en promenade, se mettait à aboyer comme une folle chaque fois qu'elle croisait un passant. Elle aboyait parce qu'elle avait peur, mais sa maîtresse, ne le comprenant pas, lui criait : « Tais-toi ! », et se mettait en colère quand la chienne n'obéissait pas. Les cris de sa maîtresse lui faisaient croire qu'elle appelait à l'aide, et ses aboiements redoublaient.

Heureusement, cette femme finit par comprendre de quoi il retournait et soumit la chienne à un programme de rééducation. Lorsqu'un cycliste passait, par exemple, elle s'arrêtait, faisait asseoir la chienne, la caressait en lui parlant doucement pour la rassurer. Elle réussit à obtenir de la chienne un comportement beaucoup plus calme. (Ce fut plus difficile avec les cyclistes qui sont des étrangers effrayants et très rapides. La vitesse du vélo stimule la tendance naturelle du chien à poursuivre tout ce qui bouge.)

**Je ne suis pas très favorable aux punitions** comme méthode d'éducation, je l'ai déjà dit, quel que soit le tempérament de l'animal. Mais certains animaux sont plus sensibles aux punitions que d'autres. Les plus calmes ne s'émeuvent pas outre mesure, mais les plus nerveux peuvent être anéantis par les colères de leur maître.

Vous devrez adapter votre comportement à votre animal, s'il est très peureux, soyez super gentil, s'il n'a peur de rien, votre sévérité ne lui fera ni chaud ni froid.

### **Choisir un animal**

Les animaux peureux n'étant pas faciles à gérer, je vous conseille d'en choisir un calme et peu capricieux pour ne pas vous compliquer la vie.

Les chiens bâtards, je l'ai déjà dit, sont les plus sûrs. Les chiens de race sont trop souvent abîmés par les éleveurs, même les bons éleveurs, à force de croisements sélectifs.

Il y a néanmoins de bonnes races et aussi, dans une race peu fiable comme les rottweilers et les Pitt bulls, des chiens adorables. Mais ne laissez personne vous dire que l'agressivité des rottweilers et des Pitt bulls est un « mythe ». C'est faux. L'apparence et le tempérament sont liés. On ne sait pas très bien comment, mais c'est un fait.

**Au moment de choisir un chien bâtard**, voyez lesquels viennent vers vous et se montrent amicaux.

Même à la fourrière, un bon bâtard n'aura pas l'air terrifié.

Si vous choisissez un chiot d'une race naturellement nerveuse ou timide, je vous conseille de prendre le plus audacieux de la portée.

Mais, quelle que soit sa race, soumettez le chiot à un teste de réactivité. Cliquez dans vos mains ou tapez brusquement du pied pour voir ce qu'il fait. Normalement, un chiot doit tressaillir quand il entend un bruit fort et inattendu, mais non se précipiter à l'autre bout de la cage et s'y blottir d'un air terrifié. Les dresseurs de chiens de service utilisent une version améliorée de ce système pour choisir les chiots les plus aptes à ce travail. Ils laissent tomber une lourde chaîne à quelques pas de l'animal. Les chiots qui réagissent trop violemment ne feront pas de bons candidats pour l'assistance aux personnes handicapées.

La taille des os donne aussi des indications utiles. Préférez un squelette robuste, pas un monstre de quarante kilos mais un chiot dont les os ne soient pas trop fins et délicats. Le même principe s'applique aux chevaux.

**Dans la nature**, pratiquement tous les animaux ont un pelage uni ou régulièrement tacheté. Seuls les animaux domestiques sont de couleur pie, c'est-à-dire presque entièrement blancs. Les renards de Belayev, de gris qu'ils étaient au départ, sont devenus noir et blanc à mesure qu'ils se domestiquaient. Je me suis intéressée aux animaux à fourrure ayant une tache blanche quelque part, et j'ai remarqué qu'ils semblaient moins timides que les autres. Ben Kilham, qui a vécu avec des ours dans la nature, a nommé White Heart une ourse qu'il connaissait parce qu'elle avait une touffe de poils blancs sur la poitrine. Elle était très gentille, se laissait facilement approcher, et fut tuée par des chasseurs parce qu'elle n'avait pas aussi peur des humains que les ours entièrement noirs.

**J'ai aussi vu des photos** d'ours dressés en Afghanistan et ils avaient tous une touffe de poils blancs sur la poitrine. J'ai même commencé à remarquer cette caractéristique sur des photos d'animaux sauvages. Derek Grzelewski, qui a photographié des otaries, précise que certaines sont plus « curieuses » et moins « sur leurs gardes » que d'autres. Or, sur les photos de ces deux otaries curieuses, on voit bien la tache blanche qu'elles ont sur le cou. L'une regarde droit dans l'objectif, et ce sont les deux seuls gros plans de la série, peut-être parce que les otaries uniformes gardaient leurs distances.

Je ne suis pas sûre que cela vous renseigne beaucoup sur le genre de chien que deviendra votre chiot noir avec une tache blanche sur la poitrine, mais je doute qu'il soit aussi zinzin que certains dalmatiens.

Heureusement, la communauté scientifique commence à admettre que les animaux sont peut-être plus intelligents qu'on ne le croit.

**Les animaux ont beaucoup de mal à analyser une séquence d'événements.** Voyez par exemple comment un chien qui s'est entortillé dans sa laisse est incapable de s'en sortir.

Sa difficulté vient du fait qu'il ne se souvient pas de la séquence d'événements qui l'a amené à cette situation. Il ne peut donc pas la reprendre à l'envers. S'il essaie et si son premier mouvement n'est pas bon, il est incapable de se souvenir de son erreur pendant qu'il fait d'autres tentatives. Sa mémoire de travail est sans doute insuffisante. Il ressemble à l'automobiliste qui se perd dans des rues inconnues la nuit. Même si sa mémoire à court terme est excellente, il finit par tourner en rond parce que les limites de ses capacités mémorielles sont atteintes, il n'arrive pas à mémoriser tous ses déplacements antérieurs pendant qu'il tente un nouvel itinéraire, si bien qu'il finit par reprendre toujours les mêmes rues sans s'en rendre compte jusqu'à se retrouver à son point de départ.

Les chiens, ceux que l'on dresse pour le cirque par exemple, réussissent à apprendre des enchaînements de mouvements.

**Les chercheurs** ont commencé à s'en rendre compte grâce à une convergence de preuves. Les preuves se mettent à converger lorsque les découvertes faites dans différents champs de recherche sont cohérentes et pointent toutes dans la même direction. Longtemps, les chercheurs n'ont eu comme témoignages de l'époque où les loups sont devenus des chiens enterrés sous des huttes. On a même trouvé des hommes et des chiens dans la même sépulture.

Ces premiers chiens enterrés remontent à 14 000 ans. Les hommes n'avaient pas encore inventé l'agriculture, mais leur corps et leur cerveau étaient semblables aux nôtres. Il était donc logique de conclure que les hommes primitifs étaient d'abord devenus modernes avant de s'associer avec des loups qui s'étaient ensuite transformés en chiens domestiques, à la fois auxiliaires pour le travail et animaux de compagnie.

**Mais les travaux** sur la variabilité de l'ADN des chiens, réalisés par Robert K. Wayne et ses collègues de l'Université de Californie à Los Angeles, ont montré que la branche des chiens s'est séparée de la branche des loups il y a 135 000 ans. Si l'on ne trouve pas de fossiles de chiens avec des humains avant 14 000 ans, c'est sans doute parce que, jusque-là, les hommes étaient associés avec des loups ou des loups en phase d'évolution vers le chien. On trouve d'ailleurs quantité d'os de loups à proximité d'os humains datant de 100 000 ans.

Si le Dr Wayne a raison, les loups partageaient déjà la vie des hommes à l'époque où l'Homo erectus venait tout juste de devenir Homo sapiens. A ce moment-là, nos ancêtres possédaient très peu d'outils et vivaient en petits groupes nomades sans doute pas plus complexes, socialement, que des bandes de chimpanzés. Certains chercheurs estiment même que les hommes n'avaient pas encore de langage. Cela veut dire qu'au début de leurs relations des loups et les hommes étaient pratiquement sur un pied d'égalité. Deux espèces différentes ayant des talents complémentaires s'étaient associées, chose qui ne s'était encore jamais produite et ne se produirait plus vraiment.

**A partir de ces éléments**, un groupe d'anthropologues australiens a émis l'hypothèse que, pendant cette période de coévolution, les hommes ont appris à agir et à penser comme des loups. Les loups chassaient en groupe, pas les hommes, les loups avaient des structures sociales complexes, pas les hommes, les loups formaient avec des individus du même sexe des liens d'amitié loyale, les hommes probablement pas, si l'on en juge par l'absence de ce type de relations dans les espèces de primates actuelles (chez les chimpanzés, la principale relation est celle de la mère aux enfants), les loups ont un sens aigu du territoire, les hommes ne l'avaient sans doute pas, si l'on en juge, encore une fois, d'après le comportement des primates.

**Lorsque les hommes sont devenus** vraiment modernes, ils avaient acquis toutes ces caractéristiques des loups. Nous sommes tellement différents des autres primates que notre héritage canin paraît évident. Les anthropologues australiens pensent que les chiens nous ont appris leurs manières d'être. Ils poussent même le raisonnement plus loin en affirmant que les loups, puis les chiens, ont donné aux hommes un énorme avantage en termes de survie. Ils seraient en effet de vigies et de protecteurs, et permettaient aux hommes de chasser de grosses proies en groupe au lieu de chasser de petites proies individuellement. Etant donné tout ce que les chiens apportaient aux hommes, on peut imaginer que leur amitié explique sans doute en grande partie pourquoi nos ancêtres Cro-Magnon ont survécu alors que les Néandertaliens ont disparu. L'homme de Neandertal n'avait pas de chien.

**Les chiens** ne se sont pas contentés de protéger notre espèce. Ils ont sans doute aidé les premiers hommes à dépasser le stade de primates. Paul Tacon, chercheur à l'Australian Museum, affirme que le développement des amitiés humaines « représentait un avantage considérable en accélérant l'échange des idées au sein d'un groupe ». Toute évolution culturelle se fonde sur la coopération, et les hommes ont appris des chiens à coopérer avec des individus n'appartenant pas à leur famille.

**La découverte la plus stupéfiante** est que les loups ont sans doute contribué à l'évolution de notre cerveau. L'étude des fossiles montre que quand une espèce est domestiquée son cerveau rapetisse. Le cerveau du cheval a diminué de 16 %, celui du porc de 34 %, et celui du chien de 10 à 30 %. On peut penser qu'une fois pris en charge par les hommes, ces animaux n'avaient plus besoin de certaines fonctions cérébrales pour survivre. J'ignore quelles fonctions ils ont perdues, mais je sais que tous les animaux domestiques sont moins peureux et moins anxieux que les animaux sauvages. Et puis les archéologues ont fait cette découverte, il y a 10 000 ans, peu après que les hommes ont commencé à enterrer les chiens, le cerveau humain a commencé à rétrécir, diminuant de 10 %, comme celui des chiens. Et nous savons quelles parties se sont réduites. Chez tous les animaux domestiques, c'est le cerveau antérieur, avec les lobes frontaux, et le corps calleux qui ont rétréci,

### **Les chiens nous ont humanisés**

Les aborigènes australiens ont un dicton : « Les chiens ont fait de nous des hommes. » Nous savons maintenant que c'est probablement vrai. Les hommes ne seraient pas devenus ce que nous sommes sans les chiens.



Et je pense que, d'une manière différente, c'est également vrai de tous les animaux. C'est pourquoi j'espère que nous ne tarderons pas à traiter les animaux avec plus de respects. Cela nous rendrait service, car ils sont capables de choses qui nous sont impossibles. Leur aide nous serait précieuse. Mais cela rendrait également service aux animaux. Si les loups se sont mis à vivre avec les hommes, c'est qu'ils avaient besoin d'eux, et réciproquement. Aujourd'hui, les chiens ont besoin des hommes, mais les hommes ont oubliés ce que pourraient leur apporter les chiens en dehors de leur amour et de leur compagnie. Les chiens élevés pour être des animaux de compagnie sont sans doute très heureux, mais certains ont besoin d'occupations. Travailler fait partie de leur nature, les définit. De nos jours, malheureusement les berges et les troupeaux sont rares, si bien que les chiens se retrouvent presque tous au chômage, et c'est dommage.

## 7 Autres Animaux

**Les éléphants** communiquaient entre eux en émettant des infrasons trop graves pour être perceptibles à nos oreilles. Une famille d'éléphants pouvait se séparer pendant des semaines et se retrouver ensuite au même endroit au même moment. Ils communiquent d'une manière ou d'une autre. Ils peuvent communiquer à plus de trois kilomètres de distance. La nuit, à cause de l'abaissement de la température, cette distance peut croître jusqu'à trente-cinq kilomètres. C'est énorme. Et l'on découvre aujourd'hui que les éléphants échangent également des informations par le sol. Les éléphants pratiquent une communication sismique, par les vibrations du sol, avec leurs semblables, à plus de vingt-cinq kilomètres de distance. Ils faisaient passer le poids de leur corps d'un côté à l'autre, se penchaient en avant ou levaient une patte. Ils écoutaient. La plante de leurs pieds comme la peau d'un tambour. Ces détecteurs spéciaux qui leur permettent de capter les vibrations avec la trompe. Leur présence dans le pied confirmerait que les éléphants se servent d'ondes sismiques pour communiquer. Toutes sortes d'animaux communiquent en tapant du pied, les mouffettes et les lièvres par exemple, il ne serait donc pas étonnant que les éléphants fassent de même.

**Les dauphins** ont par exemple un sac rempli d'huile derrière la bosse de leur front, qui leur sert de sonar. Ils envoient un son à travers l'huile (qui le concentre) et vers un objet. Le son rebondit vers le dauphin et le cerveau se forme alors une image sonore de l'objet. Les hommes ne se servent pas de sonars parce qu'ils n'ont pas les structures sensorielles nécessaires. Ils ont néanmoins des récepteurs sensoriels que les animaux ne possèdent pas, comme un très grand nombre de cônes et de bâtonnets dans la rétine.

**Les fourmis** par exemple laissent des traces olfactives derrière elles à l'intention de leurs congénères. Il semble donc qu'en gagnant la vision trichromatique nous ayons perdu la perception des phéromones.

Le gène TPR2 avait commencé à se détériorer, et il a découvert que c'était au moment où les primates commençaient à acquérir la vision trichromatique, il y a environ 23 millions d'années.

Une fois capables de voir trois couleurs, les primates ont commencé à se servir de leur vue au lieu de leur odorat pour rechercher des partenaires.

**Les animaux ont toutes sortes de capacités** sensorielles que les humains n'ont pas, et vice-versa. (Notre vision des couleurs, par exemple, est meilleure que celle des animaux.) Les chiens entendent des ultrasons ; les chauves-souris et les dauphins se servent d'un sonar pour « voir » à distance un objet mouvant (en vol, les chauves-souris sont capables de localiser et d'identifier un objet mouvant à dix mètres d'elles) ; les bousiers perçoivent la polarisation de la lumière lunaire.

# 8 Le dressage

*Petit guide*

*Pour réformer les comportements*

*Ou réajuster le dressage*

**Pour résoudre des problèmes** de comportement ou de dressage et comprendre pourquoi un animal fait ce qu'il fait, il est important de connaître ses motivations.

Le comportement animal est un mélange complexe d'inné, d'acquis et d'émotions.

Exemples de comportements innés et invariables au sein de la même espèce : la danse pré-nuptiale des oiseaux et la course du chien après une proie. Les éthologistes appellent ces comportements modèles d'action prédéterminés. Ils sont déclenchés par des stimuli, mouvement rapide d'un objet pour le chien, image d'un partenaire potentiel et poussée d'hormones pour l'oiseau.

Les modèles d'action prédéterminés sont donc innés, mais le stimulus qui les déclenche est déterminé par l'apprentissage et les émotions.

**Tout animal doit apprendre** qui prendre comme partenaire sexuel, quoi manger, où manger, avec qui se battre et avec qui frayer. Chez le chien, la mise à mort d'une proie est instinctive, mais pas la nature de la proie. Poursuivre tout ce qui se meut rapidement est instinctif, mais pas la distinction entre une balle et un enfant, qui doit être apprise.

**Il est également important** de ne pas oublier que chaque animal est un individu. Un chien très motivé socialement par exemple peut se contenter d'un mot d'approbation, alors qu'un autre aura besoin de récompenses plus tangibles. La peur varie énormément d'une espèce à l'autre, mais aussi d'un individu à l'autre au sein de la même espèce.

**Un animal très peureux** sera plus facilement traumatisé par des mauvais traitements qu'un animal moins peureux. Un cheval arabe qui a été battu peut devenir craintif au point d'être dangereux à monter, mais un cheval de tempérament moins nerveux peut s'accommoder des coups. Chats, chiens et autres animaux craintifs tremblent et frissonnent souvent et peuvent paniquer en cas de stimulus inattendu, ouverture d'un parapluie ou chute d'un objet métallique.

Un cheval qui a peur tend le cou, balance la queue et transpire.

Un chien craintif victime de mauvais traitements va facilement s'aplatir au sol et trembler à l'approche d'un être humain. Il peut aussi mordre, surtout s'il se sent acculé.

**Quand on dresse un animal**, il faut privilégier les émotions et les motivations positives telles que compliments, caresses et récompenses. Les animaux apprennent beaucoup mieux dans un climat d'approbation et tout apprentissage de comportements nouveaux devrait être vécu par eux comme une expérience agréable.

**Voici la liste des principaux comportements et des motivations essentielles :**

1. La peur
2. La colère et la fureur
3. La poursuite des proies
4. La sociabilité
5. La douleur
6. La recherche de la nouveauté et l'évitement de la nouveauté
7. La faim
8. La pulsion sexuelle

## **Les comportements motivés par la peur**

- L'animal se débat et vocalise pendant l'examen vétérinaire.
- Un chien stressé mord pendant une fête bruyante.
- Un cheval se cabre à la vue d'un individu portant un chapeau noir parce qu'il a autrefois été maltraité par un homme portant un chapeau noir.
- Un cheval parfaitement calme à la monte, devient fou un jour de fête en voyant des ballons pour la première fois.
- Un chien battu se recroqueville et mord quelqu'un qui lève la main.
- Un chien se précipite sous un lit pendant un orage.
- Un chat devient fou chez le vétérinaire la première fois qu'il voit un chien. Exemple extrême de peur panique.
- Un singe, au zoo, court se cacher en entendant la voix de la personne qui lui a fait une piqûre de tranquillisants.
- Un chien gronde chaque fois qu'il voit un homme, parce qu'il a été maltraité par un homme.
- Un cheval s'emballe quand on lui met un type de mors qui l'a autrefois blessé. Changer de type de mors peut parfois prévenir ce comportement.
- Un cheval rue au moment où il change d'allure.  
C'est souvent le résultat d'un dressage trop rapide. Dressé trop rapidement, le cheval peut être effrayé par la sensation nouvelle que lui procure la selle quand il passe d'une allure à une autre. Changer de selle et de couverture de selle peut le rassurer. Il faut ensuite lui permettre de s'habituer progressivement à ses sensations lors des changements d'allure.
- Un cheval refuse de monter dans un van parce qu'il s'est cogné la tête en y montant pour la première fois.
- Un cheval mord sans raison apparente. C'est souvent parce qu'il a été brutalisé ou soumis à un dressage sévère.

## **Principes de réajustement**

- Ne jamais punir l'animal pour un comportement lié à la peur, cela le rendrait encore plus craintif.
- Les comportements induits par la peur sont souvent le fait d'animaux très nerveux, instables. L'instabilité et la tendance à sursauter sont des caractéristiques innées, un héritage génétique. En moyenne, les chevaux sont plus motivés par la peur que les chiens. Certaines races sont plus instables que d'autres, mais il existe de grandes variations. Dans toutes les espèces, les animaux au squelette fin et au corps mince sont généralement plus craintifs que les animaux au squelette lourd et au corps trapu. Les chevaux et les bovins dont la volute de poils est située au-dessus des yeux sont généralement plus instables que ceux dont la volute de poils est placée plus bas que les yeux.
- Les comportements motivés par la peur sont souvent le résultat de mauvais traitements.
- Les méthodes de dressage douces et positives peuvent empêcher les comportements liés à la peur, surtout chez les animaux très peureux et instables.
- Un animal effrayé sera plus facile à manœuvrer si on lui laisse vingt ou trente minutes pour se calmer.
- Les animaux génétiquement très peureux comme les chevaux arabes, les border colleys et les chiens de petite race seront plus facilement traumatisés et abîmés par des traitements brutaux.
- Pour calmer l'animal, on peut le caresser et lui parler calmement, à voix basse. Les tapes, même gentilles sont à éviter. Certains animaux les confondent avec des coups.
- Un animal effrayé se calmera facilement en entendant la voix d'une personne en qui il a confiance. Mieux vaut l'habituer à avoir confiance en plusieurs personnes.
- Les dresseurs doivent éviter que l'animal ait des souvenirs traumatiques, surtout s'il est nerveux. Toute découverte d'une nouveauté, que ce soit une personne, un lieu, un équipement, doit être positive. Si un cheval tombe la première fois qu'on la fait monter dans un van, il peut avoir peur de recommencer.

- Les souvenirs traumatiques sont permanents. Ils sont gardés en mémoire sous forme d'images, de sons, de sensations tactiles ou d'odeurs. Et si l'animal voit, entend ou touche quelque chose qu'il associe à une expérience douloureuse ou effrayante, il aura peur.
- Bien que les souvenirs traumatiques soient permanents, un programme de désensibilisation peut être efficace. On peut par exemple désensibiliser un chien qui a peur de l'orage en lui faisant écouter un enregistrement de coups de tonnerre dont on augmente progressivement le volume sonore.
- Certains comportements motivés par la peur peuvent nécessiter l'intervention d'un vétérinaire qui prescrira des antidépresseurs ou des anxiolytiques.
- La prise de médicaments sera plus efficace combinée avec un programme de désensibilisation que seule.

### **Les comportements motivés par la colère et la fureur**

- Un jeune étalon élevé seul dans un box devient vicieux envers ses congénères. N'ayant pas eu l'occasion d'apprendre comment interagir avec d'autres chevaux, il ne sait pas qu'une fois sa dominance affirmée il n'a pas besoin de continuer à se battre.
- Un chien dominant mord son maître. Dans certains cas, un chien se montre dominant avec l'un des membres de la famille et soumis envers les autres. Exemples de conduites dominantes : grogner quand on lui demande de quitter le canapé ou refus d'obéir à des ordres qu'il connaît, comme « assis » ou « pas bouger ».
- Un chien de garde mord le facteur ou le vétérinaire.
- Un taureau charge quelqu'un qui est dans son pré.
- Un chien dominant mord un chien subordonné. Pas de démocratie chez les chiens, nourrissez et caressez le dominant pour éviter qu'il attaque les subordonnés.
- Un chien qui n'a pas été socialisé correctement mord un petit enfant. Pour éviter de tels accidents, il faut habituer le jeune chien à voir courir des enfants.
- Un veau mâle élevé par des humains à l'écart du troupeau attaque une personne, une fois adulte. Il se prend lui-même pour une personne et voit les autres comme des subordonnés à qui imposer sa dominance. Ce type d'agression peut être évité en élevant veaux et poulaillers au sein d'un groupe social de leur espèce.
- Des animaux se battent pour la nourriture.
- Un chien ou un cheval mord sans raison apparente. Cela se produit généralement lorsqu'un animal peu craintif a été soumis par la violence.
- Un chien ou un cheval élevé sans contact avec d'autres animaux attaque méchamment un autre animal.

### **Principes de réajustement**

- Les chiens à personnalité dominante doivent apprendre à gagner ce qu'ils veulent. Faites par exemple asseoir votre chien avant de le caresser ou de lui donner une récompense.
- Un chien doit apprendre à obéir à tous les membres de la famille pour éviter qu'il ait un comportement dominant avec certains et subordonné avec d'autres.

### **Poursuite des proies**

- Un chien poursuit les voitures ou les gens qui courent.
- Un chien poursuit un chat qui court.
- Un chat chasse les oiseaux.
- Un chat poursuit le point rouge d'un rayon laser dans toute la maison.
- le tigre apprivoisé, a mordu Ray Horn quand celui-ci est tombé. La réponse réflexe du tigre a été déclenchée par un mouvement rapide et soudain.
- Un chien attaque quand une personne essaie de s'enfuir.

- L'agressivité prédatrice n'a rien à voir avec les autres formes d'agressivité. Elle implique d'autres circuits dans le cerveau.
- La poursuite d'une proie est un comportement instinctif inné déclenché par un mouvement rapide. Quand un chien poursuit une voiture ou un chat, il manifeste son instinct prédateur.
- Réformer ce type de comportement peut nécessiter l'emploi d'un collier électrique. Je n'aime pas l'idée d'envoyer des décharges dans le cou du chien mais certaines situations peuvent l'imposer. Le chien doit porter le collier quelques jours avant que son maître l'utilise pour que la première décharge électrique ne soit pas associée ni au collier ni au maître mais au comportement.
- Par la sociabilisation, on apprendra aux jeunes animaux ce qu'ils ne peuvent pas chasser. Les petits enfants, notamment. Ne jamais oublier que si le comportement de chasse est instinctif, inné, le stimulus qui le déclenche est acquis, doit être appris.

### **Comportements socialement motivés**

- Les herbivores préfèrent paître avec les congénères qu'ils connaissent bien.
- Les chiens se déplacent en meutes.
- Les agneaux élevés par des chèvres essaieront, une fois adultes, de s'accoupler avec des chèvres.
- Un labrador très social renoncera à monter sur les meubles si on le complimente quand il ne monte pas sur les meubles.
- Un chiot habitué à fréquenter toutes sortes de personnes et d'animaux dès son plus jeune âge a de bonnes chances de devenir un chien sociable et gentil.
- Un chien mâchonne tout ce qu'il trouve dans la maison quand il est seul.
- Les vaches brahmanes, extrêmement sociables, recherchent les caresses des hommes plus souvent que les Hereford, beaucoup moins sociables.
- Un couple d'oies reste « marié » toute sa vie.
- Les chats vivant dans une grange restent sauvages et évitent les humains parce qu'ils n'ont pas été touchés, caressés pendant leur enfance. Les chatons élevés à la maison seront plus sociables.

### **Principes de réajustement**

- Les animaux recherchent instinctivement des compagnons.
- Les animaux préfèrent la compagnie des animaux ou des personnes avec lesquels ils ont été élevés.
- Facteurs génétiques et environnement affecteront le degré de motivation sociale.
- Chiots et chatons forment leurs liens sociaux pendant une période critique de leur vie. Pour les chiots, cette période est de douze semaines après leur naissance, pour les chatons, elle est de sept semaines après leur naissance. Pendant cette période, il faut les manipuler avec beaucoup de délicatesse. Faute d'être socialisés dans l'enfance, chiens et chats deviennent souvent peureux.
- La sociabilité est génétiquement programmée. C'est parce qu'ils sont très sociables que les loups, par exemple, peuvent chasser ensemble. Certaines espèces sont plus motivées par les compliments et par la compagnie que d'autres. On peut dresser un chien en le récompensant de bonnes paroles, mais pour dresser un chat, la nourriture sera nécessaire.
- Les chats sont plus faciles à dresser qu'on ne le croit. Les signaux sonores marchent bien avec eux. Mais les chiens ont la réputation d'être plus réceptifs parce qu'ils sont en phase avec leur maître et veulent lui faire plaisir. Ils apprennent donc certaines choses accidentellement. Exemple : un jeune chien va bondir hors de la voiture dès que la portière s'ouvre, ce qui est dangereux. Mais une fois adulte, il aura tendance à rester à l'intérieur et à lancer un regard interrogateur à son maître. Il aura en effet appris naturellement à attendre, à force d'avoir été soit retenu à l'intérieur, soit autorisé à sortir par son maître.

- Le léchage, les soins que la mère donne à ses petits sont un comportement lié à la sociabilité.
- Les labradors recherchent l'approbation de leur maître. Les récompenses verbales sont les plus efficaces pour les chiens très sociables. Le compliment doit être formulé dans la seconde suivant l'acte d'obéissance, pour que le chien fasse bien le rapprochement.
- Pour les chiens peu sociables, les compliments ne suffiront pas. Il faudra y associer des récompenses comestibles.
- Avec les animaux hautement sociables comme les oies sont plus susceptibles de former des couples qui se reproduisent année après année.
- D'une façon générale, les chiens sont plus motivés par la sociabilité que les chats. Compliments et caresses, parfois associés à des récompenses comestibles, leur suffisent. Les chats, eux, devront être motivés par de la nourriture.

### **Comportements motivés par la douleur**

- Un chien arthritique ralentit son activité. Il suffit de le soigner pour qu'il redevienne actif.
- Un animal boite après s'être blessé.
- Un chien heurté par une voiture mord une personne.
- Un animal reste sans bouger ou se couche en rond après une opération.
- Un chat ayant des problèmes urinaires se soulage ailleurs que dans sa litière. Chez le chat, 30 % des problèmes de malpropreté sont liés à des maladies.
- Un chien reste à distance d'une barrière invisible pour éviter les décharges électriques.
- Un chien mord un enfant qui n'arrête pas de lui tirer l'oreille.

### **Principes de réajustement**

- Ne jamais punir un animal pour un comportement motivé par la douleur consécutive à une maladie ou une blessure.
- On prend parfois les comportements liés à la douleur pour des comportements de colère ou de fureur. L'agressivité motivée par la douleur se produira le plus souvent en réaction directe à la manipulation de parties du corps douloureuses.
- Les animaux évitent les lieux et activités associés à des stimuli douloureux.
- Quand un chien qui souffre mord quelqu'un, il risque moins d'en faire une habitude qu'un chien motivé par l'agressivité ou la peur.
- Les proies, telles que bovins, ovins et équidés dissimulent les comportements liés à la douleur quand ils se sentent observés. Dans la nature, cela leur évite d'être repérés par des prédateurs.
- Des recherches ont montré que les analgésiques et anesthésiants locaux étaient efficaces pour les animaux, ils conviennent donc d'en utiliser pendant et après les opérations.
- Les comportements liés à la douleur sont plus faciles à observer lorsque l'animal est filmé et se croit seul.

### **Comportements liés à l'attrait de la nouveauté**

- Un chien passe de pièce en pièce en flairant avec excitation les odeurs nouvelles dans une maison qu'il ne connaît pas.
- Un cheval au pacage s'approche d'un drapeau parce qu'il est attiré à la fois par le mouvement flottant de l'étoffe et par une couleur qui contraste avec celle de l'herbe.
- Un cochon enfonce vigoureusement son groin dans une botte de paille ou mâche avec délices un sac en papier jeté dans son enclos.
- Un cheval pointe les oreilles vers un son nouveau.
- Un singe de laboratoire appuie plusieurs fois par jour sur un bouton qui, en ouvrant une porte, lui permet de regarder brièvement à l'extérieur de sa cage.
- Des vaches dans un pré observent une équipe d'ouvriers en train de construire un pont.
- Les vaches brahmanes fourrent leur museau dans un vêtement abandonné sur une barrière, alors que les Hereford ne s'y intéressent pas.

## **Comportements liés à l'évitement de la nouveauté (motivés par la peur)**

- Un chien panique pendant un feu d'artifice.
- Les bovins habitués à ne voir que des hommes à cheval paniquent la première fois qu'ils voient un homme à pied. Pour eux, c'est nouveau et effrayant.
- Un cheval se cabre en voyant des ballons et des drapeaux pour la première fois.
- Un chat panique la première fois qu'il voit un chien. Son poil se hérissé, il crache et il griffe.
- Très calmes et dociles à la ferme, des animaux se ruent sur les barrières et chargent tous ceux qui s'approchent pendant une vente aux enchères.
- Un cheval qui n'a pas été habitué aux bicyclettes, aux ballons et aux drapeaux est effrayé quand il en voit lors d'un concours hippique.
- Au zoo, une antilope panique et se précipite contre les parois de son enclos quand elle voit des couvreurs sur le toit de sa cabane. Ces couvreurs représentent une nouveauté alors que les visiteurs du zoo sont devenus pour elle une habitude.

## **Principes de réajustement**

- Toute nouveauté paraît aux animaux d'autant plus effrayante qu'elle est subite, comme un parapluie qui s'ouvre devant eux.
- Les objets nouveaux attirent les animaux qui peuvent s'en approcher de leur plein gré. Laissez un cheval examiner et renifler une nouvelle selle.
- Paradoxe de la nouveauté, les objets inconnus sont à la fois les plus attirants et les plus craints par les animaux génétiquement nerveux et inconstants. Un cheval arabe s'effrayera facilement si l'on agite un drapeau devant ses yeux. Mais il s'approchera d'un drapeau fiché au milieu de son pré plus facilement qu'un cheval génétiquement plus placide.
- Tous les animaux devraient être habitués progressivement à toutes sortes d'objets et de lieux, pour éviter qu'ils ne paniquent quand on les emmène dans des endroits nouveaux.
- Les objets nouveaux doivent être présentés aux animaux nerveux avec plus de précautions qu'aux autres pour qu'ils ne paniquent pas. Quelques exemples d'objets effrayants : une personne à cheval, un van, des ballons, des drapeaux, une bicyclette, une porte de garage ouverte brutalement, un costume à porter pour une parade.
- Les animaux les plus nerveux sont aussi les premiers à remarquer des objets nouveaux dans leur environnement.
- Bovins et équidés s'effraient facilement devant des objets nouveaux au mouvement rapide et erratique, comme les ballons et les drapeaux. Les chiens peuvent avoir peur des bruits violents.
- La mémoire animale est spécifique. Un cheval perçoit un homme à cheval et un homme debout comme deux choses différentes.

## **Comportements motivés par la faim**

- Un animal est entraîné à adopter un comportement nouveau grâce à des récompenses sous forme de nourriture.
- Les animaux rentrent de leur pâture quand ils ont faim.
- Les lionnes apprennent à leurs petits comment chasser et ce qu'ils doivent manger.
- Un chat se précipite quand il entend le bruit de l'ouvre-boîte en action.
- Un dauphin apprend à présenter volontairement sa queue pour une prise de sang en échange d'un poisson à manger.

## **Principes de réajustement**

- Pour qu'un animal fasse le lien entre un acte d'obéissance et une récompense, il faut lui donner la nourriture une seconde après qu'il a obéi.
- Il existe différentes méthodes de dressage, fondées sur les principes différents correspondant à chaque espèce, et toutes sortes de livres donnant la marche à suivre.
- Les ruminants préfèrent toujours le type de fourrage qu'ils mangeaient quand ils étaient jeunes.
- La chasse et la mise à mort d'une proie ne sont pas toujours motivées par la faim. Les jeunes prédateurs apprennent de leur mère ce qu'ils doivent chasser. Comme les lions, les chiens ont besoin d'apprendre que ce qu'ils tuent est bon à manger.

## **Comportements motivés par la pulsion sexuelle**

- Comportement sexuel normal comme la copulation.
- Les chiens non castrés se massent sur le seuil des maisons où une chienne est en chaleur.
- Un chien s'excite sur la jambe d'un être humain.
- Un oiseau mâle réserve ses parades nuptiales à un être humain et refuse de s'accoupler avec des femelles de son espèce. Il relève et étale les plumes de sa queue.
- Un étalon trop agressif au moment de couvrir une jument se précipite sur elle et la monte sans la saluer d'abord.

## **Principes de réajustement**

- Faire castrer ou stériliser les animaux avant la puberté permet d'éviter certains comportements liés à la pulsion sexuelle chez l'adulte.
- Les animaux stérilisés après la puberté gardent souvent certains comportements liés à la sexualité. Exemple : les chats qui continuent à arroser les murs et les meubles.
- Les comportements sexuels anormaux peuvent être évités quand les jeunes animaux sont élevés au sein d'un groupe de leurs congénères.
- Les animaux essaient souvent de s'accoupler avec les individus qui les ont élevés.
- La sélection de traits uniques tels qu'une musculature puissante peut entraîner des conduites sexuelles anormales. Les coqs blessant par exemple les poules lors de la copulation parce qu'ils ne savent plus exécuter les manœuvres d'approche.
- Elever de jeunes mâles à l'écart de leurs congénères peut entraîner chez eux des conduites sexuelles hyper-agressives. Les jeunes mâles doivent apprendre des adultes à se comporter selon les règles propres à l'espèce.

## **Comportements innés ou schémas d'action fixes**

- Un porc dominant qui mord les humains se soumettra si on exerce une pression, avec une planche par exemple, sur l'endroit de son cou que mordrait un autre porc dominant. Cette méthode est efficace parce qu'elle reproduit le comportement naturel du porc quand il se bat. Lui claquer le derrière ne sert à rien, parce que cela ne fait pas partie de son répertoire de comportements instinctifs. Affirmer sa dominance ne veut pas dire frapper l'animal pour le soumettre. Affirmer sa dominance veut dire recourir à la méthode de communication naturelle de l'animal.
- L'instinct de chasse est déclenché chez le chien par le stimulus d'un mouvement rapide. C'est pourquoi les chiens poursuivent les voitures, les vélos et les coureurs.
- Téter et sucer sont des schémas d'action fixes chez les jeunes mammifères. Le stimulus qui déclenche la succion est la présence d'un objet dans la bouche. Les veaux têtent volontiers les doigts des humains.



- Un chien soumis se roule sur le dos devant un chien dominant pour l'empêcher d'attaquer. Il le fait volontairement, sans y être contraint par le chien dominant. Pour affirmer votre dominance, incitez le chien à se rouler sur le dos contre une récompense, ne le plaquez pas au sol.
- L'attitude du chien qui demande à jouer est un schéma d'action fixe, l'avant du corps s'abaisse et l'arrière train reste dressé comme dans une révérence.

### **Principes de réajustement**

- Un schéma d'action fixe est inscrit dans le cerveau et fonctionne comme un programme dans un ordinateur.
- Le schéma d'action fixe s'enclenche quand il est suscité par un stimulus externe.
- Les hormones activent des modèles d'action prédéterminés sexuels chez les animaux adultes.
- D'autres schémas d'action fixes comme la succion ou la révérence du chien ne sont pas influencés par les cycles hormonaux.

### **Comportements motivés par des émotions mêlées**

- Peur et curiosité, une vache s'approche d'un sac en papier posé au sol et recule vivement quand le vent le déplace.
- Pulsions sexuelle et peur, un chien attiré par une chienne en chaleur l'approche recule quand un autre chien dominant le chasse et revient inlassablement vers elles.
- Peur et instinct maternel, une jeune chienne se montre effrayée à la vue de ses premiers petits, mais se calme dès qu'ils se mettent à téter.
- Peur et agressivité, une mère défendant son petit nouveau-né peut passer de l'agressivité à la peur.

### **Comportements anormaux liés à l'environnement**

- Les chiots élevés dans des chenils sont souvent plus nerveux et excitables que les chiots élevés dans un environnement plus riche.
- Un perroquet privé de compagnie va s'arracher les plumes.
- Un cheval enfermé seul passera son temps à mordre la porte de son box.
- Les truies n'ayant ni paille ni boue pour s'occuper mordront les barres de leur cage.
- Les animaux de zoo enfermés trop à l'étroit font inlassablement les cent pas.
- Les chiens seuls se lèchent trop et finissent par s'abîmer les pattes. C'est souvent l'angoisse de la séparation qui motive ce comportement.
- Les souris enfermées dans des cages vides passent leur temps à tourner en rond. Cela se produit surtout la nuit quand elles ne sont plus distraites par l'activité humaine autour d'elles. Les comportements anormaux sont la conséquence d'un manque de stimulation provenant de l'environnement.

### **Principes de réajustement**

- Il est important de tout faire pour que ces comportements ne s'établissent pas car, une fois acquis, ils sont difficiles à réformer. Les comportements anormaux se produisent généralement chez les animaux vivant dans une cage vide, sans rien à manipuler, ou en isolement, sans relations avec d'autres animaux.
- Dans un environnement très pauvre, les animaux nerveux sont plus susceptibles que d'autres de développer des comportements stéréotypés qu'ils reproduisent inlassablement. Exemples : marcher de long en large ou en rond, mordre ou ronger tout ce qui peut l'être.

- Les besoins des animaux varient selon leur espèce. Les chiens et les chevaux, hautement sociaux, ont besoin de compagnie, humaine ou animale. Les ruminants, chevaux et bovins, ont besoin de fourrage ou d'herbe. Les rongeurs ont besoin de matériaux dans lesquels creuser et s'enfouir. Les animaux qui se déplacent beaucoup, comme les ours polaires et les tigres ont besoin d'espace pour marcher.
- Le système nerveux des animaux qui grandissent dans des élevages ou des laboratoires risque de ne pas se développer normalement, faute d'informations sensorielles variées et d'être lésé.
- Les animaux vivant dans des environnements stériles manifestent généralement les conduites les plus anormales lorsqu'ils ne sont pas surveillés. La présence d'un être humain interrompt ces comportements. Les caméras de vidéosurveillance constituent un moyen sûr et peu onéreux de détecter un comportement anormal.

### **Comportements anormaux d'origine génétique**

- Un chien sourd, aux yeux bleus est extrêmement excitable.
- Une poule excellente pondeuse hyperexcitable perd toutes ses plumes à force d'agiter ses ailes contre le grillage de sa cage.
- Des coqs sélectionnés pour la grosseur de leurs blancs tuent parfois les poules pendant l'accouplement. La sélection d'un trait unique leur a fait perdre l'instinct d'exécuter les préludes à l'accouplement.
- Les chèvres ont parfois des crises d'épilepsie et s'évanouissent quand elles entendent un bruit violent.
- Un dalmatien presque entièrement blanc est difficile à dresser.
- Un chien d'arrêt nerveux se fige dans sa posture. Si on le pousse, il tombe à la renverse.

### **Principes de réajustement**

- Les défauts génétiques sont souvent la conséquence d'une sélection visant à améliorer un trait unique, couleur, forme du corps, comportement ou productivité, croissance rapide, fertilité.
- On évitera ces problèmes en choisissant des reproducteurs n'ayant aucun défaut comportemental ou structurel, une faiblesse des membres, par exemple, qui peut se transformer en invalidité à la génération suivante. Il faut considérer l'ensemble de l'animal.

## **9 Méthodes de dressage**

### **Dressage par la récompense (et l'absence de punitions)**

- Un chien va chercher le journal. On le complimente. On le cajole.
- Un chien apprend les principes de base, assis, au pied, pas bougé. On le récompense par des compliments, des caresses et quelques friandises.
- Les chiens dressés comme détecteurs de drogues ou comme sauveteurs sont toujours abondamment complimentés et cajolés.
- Les dauphins que l'on dresse à sauter dans des anneaux sont récompensés par de la nourriture.
- Les animaux peuvent apprendre à coopérer avec un vétérinaire si on les récompense par de la nourriture, exemple, les dauphins qui présentent leur queue pour une prise de sang.
- Un cheval de spectacle apprend à exécuter des mouvements complexes grâce à des sons. Ces sons étant préalablement associés à des friandises offertes dans la seconde suivante, le système fonctionne bien.
- Les rats de laboratoire apprennent que, quand la lumière clignote, ils peuvent appuyer sur un bouton pour obtenir de la nourriture.

## Principes

- Pas de punitions, c'est-à-dire de stimuli occasionnant peur ou douleur.
- Toutes les méthodes de conditionnement opérant ou classique appartiennent à cette catégorie. Il existe de nombreux livres sur le conditionnement opérant.
- Récompenses standard, compliments, caresses, nourriture ou stimulus sonore préalablement associé à la nourriture.
- La récompense doit être donnée de manière à ce que l'animal comprenne la relation avec ce qu'il vient de faire, donc une seconde après.
- Les comportements que vous désirez réformer doivent être traités par l'indifférence.
- Vous pouvez aussi priver l'animal de renforcement positif pour sanctionner les comportements non souhaités. L'absence de récompense n'est pas la même chose qu'une punition.
- Avec les chiens, les compliments sont souvent suffisants. Les chats et autres animaux moins sociables voudront des récompenses plus tangibles, qui peuvent être remplacées par un son associé à la nourriture.
- Les méthodes de dressage positives avec de la nourriture comme récompense sont les meilleures pour enseigner des savoir-faire ou des comportements. Chaque dresseur a ses préférences personnelles, mais doit respecter le principe général d'une méthode positive fondée sur la récompense.

## Comportements non souhaitables acquis parce que récompensés et comment les réformer

- Un chien s'assied près de la table et mendie pendant le dîner. Faites semblant de ne pas le voir, il arrêtera.
- Un cheval donne des coups de patte dans sa mangeoire avant qu'elle soit remplie. Attendez qu'il cesse pour lui donner son repas.
- Un cheval se pousse contre vous. Cessez immédiatement de le caresser ou de lui donner des friandises jusqu'à ce qu'il arrête.
- Un chiot prend votre main dans sa gueule. Cessez de le caresser et/ou de jouer et mettez votre main hors de sa portée dès que vous sentez pointer sa première dent.

## Dressages avec punitions

- Un collier d'éducation empêche les chiens de courir après tout ce qui bouge. C'est l'une des seules justifications à l'emploi de ces colliers.

## Principes

- Le conditionnement classique ou opérant utilisant des punitions telles que des chocs électriques sert à mettre fin à un comportement non souhaitable. Exemple, un chien apprend à éviter le choc électrique en ne poursuivant pas la bicyclette.
- Les comportements à forte motivation innée, comme l'instinct de chasse, répondront plus facilement aux punitions qu'aux méthodes positives.
- Frapper un animal ou le punir sévèrement pour affirmer sa domination sur lui est un acte cruel et peu efficace. Mieux vaut habituer l'animal à obéir ou imiter le comportement instinctif propre à son espèce pour le soumettre.
- Ne jamais tenter d'apprendre quelque chose d'inhabituel à un animal, un savoir-faire ou un « truc » à coups de punitions. La méthode positive sera toujours plus efficace et aussi plus humaine.

# Remerciements

Je n'aurais pas pu écrire ce livre sans la contribution des collègues et amis qui m'ont fait part de leurs expériences avec les animaux. Je suis particulièrement reconnaissante à Mark Deesing et à Jennifer Lanier. Mark travaille avec moi depuis plus de six ans, et Red Dog est son chien. Jennifer fut ma première élève doctorante, et tous deux m'ont apporté beaucoup d'idées au cours de nos nombreuses discussions.

Je dois aussi remercier tous ceux qui, dans la filière viande, m'ont aidée à débiter. Au début des années 1970, Ted Gilbert dans un élevage de l'Arizona et Tom Rohrer dans un abattoir industriel ont toléré mes obsessions d'autiste et reconnu mes capacités. Depuis, j'ai aussi été soutenue par Mike Chabot, Gary Oden, Rick Jordan, Frank Brocholi, Wilson Swiley, Raoul Baxter, Glen Moyer et Jim Uhl.

Bonnie Buntain du Département fédéral de l'agriculture a contribué à me faire confier l'étude qui a ensuite servi de base à l'American Meat Institute pour établir son système de surveillance du bien-être animal dans les abattoirs industriels. Jane Riley de l'AMI et toute la commission chargée du bien-être animal ont soutenu mon travail de mise au point de l'audit qui est aujourd'hui utilisé par toutes les grandes chaînes de restaurants pour contrôler le bien-être animal chez leurs fournisseurs. Bob Langert chez McDonald et Darren Brown chez Wendy's International ont compris l'intérêt de mon système de contrôle pour l'amélioration du bien-être des animaux dans les abattoirs.

Depuis quinze ans, je travaille au département des sciences animales de l'Université du Colorado, et je remercie Bernard Rollin de m'avoir recommandée pour ce poste.

Enfin, je dois remercier Catherine Johnson, mon co-auteur, qui a rendu possible la rédaction de ce livre. Elle m'a entendue, comprise et traduite dans sa jolie prose. Je suis également reconnaissante à Betzy Lerner, mon agent, Susan Moldow, mon éditrice chez Scribner, Beth Wareham, directrice de publication, et Rica Allannic.

## 10 Epilogue

**Pendant des siècles, ces animaux ont tiré nos charrues, engraisé nos sols et donné leur lait à nos enfants. Aujourd'hui, cependant, ces créatures patientes et paisibles sont récompensées de leurs siècles de loyaux services par des mauvais traitements dont: l'élevage intensif, l'emprisonnement, l'administration massive de drogue pour la production plus abondante du lait, nourriture impropre, enlèvement du veau dès sa naissance ce qui représente quand on sait comment une vache est maternelle - à une souffrance inacceptable, maladie due au stress, malformation et grossissement des pattes dues à l'inactivité des vaches, grossissement des pis qui vont même jusqu'à éclater tellement elles sont grosses, maladie et infection des pis où l'on place les tubes pour siphonner leur lait, ensuite vient le transport dans les camions puis la souffrance des abattoirs**

*Temple grandin*

## FIN

**J'espère que ce livre vous aidera à développer un meilleur esprit visuel. Je suis spécialiste des animaux et autiste depuis ma naissance. Je souhaite que les connaissances que j'ai, permettent aux lecteurs de voir les animaux et les autistes différemment et les incitent à repenser leurs relations avec eux.**

### Voir aussi :

<http://templegrandin.canalblog.com/> - Elevage système Temple Grandin

<http://www.grandin.com/> - en anglais

**<http://www.grandin.com>. En français**

[http://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&u=http://www.grandin.com/&ei=8-aFTunVIMq10QWttHjDw&sa=X&oi=translate&ct=result&resnum=4&ved=0CF8Q7gEwAw&prev=/search%3Fq%3Dtemple%2Bgrandin%26hl%3Dfr%26rls%3Dcom.microsoft.fr:IE-Address%26rlz%3D117ACAW\\_fr%26prmd%3Dimvnso](http://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&u=http://www.grandin.com/&ei=8-aFTunVIMq10QWttHjDw&sa=X&oi=translate&ct=result&resnum=4&ved=0CF8Q7gEwAw&prev=/search%3Fq%3Dtemple%2Bgrandin%26hl%3Dfr%26rls%3Dcom.microsoft.fr:IE-Address%26rlz%3D117ACAW_fr%26prmd%3Dimvnso)